

les

DIPLÔMÉS

N°433

AUTOMNE 2017

Université 
de Montréal

Le diplômé au service
de la paix

Nathalie Lambert:
la femme qui file

L'UdeM vibre aux
rythmes du jazz

Le fabuleux destin du
« Pasteur canadien »

Le travail,
*c'est la
santé?*

Poste-publications / Convention numéro 400 62993





LA BONNE PLACE POUR VOTRE SÉCURITÉ FINANCIÈRE

Fier partenaire

DIPLÔMÉS



Faire affaire avec nous est d'une simplicité rassurante

Nous vous offrons une gamme diversifiée de produits d'assurance et de placements ainsi qu'un service à la clientèle hors pair.



ASSURANCE VIE



INVESTISSEMENT



ASSURANCE
CRÉDIT



ASSURANCE
MALADIES GRAVES



ASSURANCE
MALADIE ET
ACCIDENT



ASSURANCE SOINS
DE SANTÉ ET
DENTAIRE

Pour plus d'information, visitez le :
ssq.ca/umontreal

ou téléphonez au 1 855 412-4653

Les conseils pour les produits d'assurance vie et santé ainsi que pour les produits de placements sont fournis par les conseillers en sécurité financière de SSQ Cabinet de services financiers.

5

MOT DU PRÉSIDENT DU CONSEIL DES DIPLÔMÉS

» L'engagement, de l'université
à la politique

6

ACTUALITÉS UdeM

8

DOSSIER

» Le travail, c'est la santé ?
» Coup d'œil sur le terrain

13

INFOGRAPHIE

» Nos diplômés : portrait de famille

14

PROFILS

» **Nathalie Lambert**, la femme qui file
» **Marc-André Franche**, son combat
pour la paix !

18

REPORTAGES

» 35 ans d'études en jazz à l'UdeM
» **Armand Frappier**, l'homme
qui sauvait des vies
» Place au nouveau CHUM !

26

FLASH RECHERCHE

29

PHILANTHROPIE

» Le **Fonds Druides** : un soutien pour
la recherche en intelligence artificielle
» **Jean-François Gagnon** : un legs
pour faire rayonner la profession
de pharmacien
» **Benoît Bégin** : s'engager dans
un milieu enrichissant

35

ENTRE NOUS

38

ENTRE GUILLEMETS

41

CARABINS

» **Marie-Pier Chabot**, la gestionnaire
masquée

42

NOMINATIONS ET DISTINCTIONS

48

NOS DISPARUS

50

LE RECTEUR RENCONTRE UNE DIPLÔMÉE

» **Claudie Roussy** : changer
le système de santé de l'intérieur

SOMMAIRE



8



14



18



21



24

Parce que vous avez des atomes crochus

Optez pour la carte Or Odysée^{MD} Desjardins – Les Diplômés

- Assurance voyage complète de 60 jours¹
- 1 % de récompenses BONIDOLLARS^{MD}
- Ristourne versée au Bureau des diplômés de votre université

1 877 847-VISA ou 514 397-4415 | desjardins.com/affinite



DIPLÔMÉS

Université 
de Montréal



Desjardins

* Marque de commerce de Visa International Service Association et utilisée sous licence. ^{MD} Odysée et BONIDOLLARS sont des marques déposées de la Fédération des caisses Desjardins du Québec. 1. Certaines conditions et restrictions s'appliquent. Les protections d'assurance sont souscrites auprès de Desjardins Sécurité financière, compagnie d'assurance vie. Les informations contenues dans cette publicité sont présentées à titre explicatif seulement. Pour plus de détails, veuillez consulter les contrats d'assurance disponibles à desjardins.com/affinite.

MOT DU PRÉSIDENT DU CONSEIL DES DIPLÔMÉS



Bernard Landry et Jacques Girard en 1963 (image extraite de l'*Album Bleu et Or* produit par l'Association générale des étudiants de l'UdeM).

L'ENGAGEMENT, DE L'UNIVERSITÉ À LA POLITIQUE

L'engagement n'est pas enseigné à l'université, du moins pas au sens strict du terme. Mais avec ses associations, ses médias étudiants et ses groupes d'intérêts, un campus est une véritable école de l'engagement. Tout y incite à la participation civique. Sans parler de ce qu'on apprend en classe, qui constitue un puissant incitatif à faire quelque chose pour changer notre monde. Lorsqu'on sait, il est difficile de ne pas agir.

Bernard Landry, à qui l'Université a décerné cet automne sa médaille de l'Ordre du mérite (lire page 36), a beaucoup appris et a souvent agi dans sa vie. Je peux en témoigner, puisque nous nous sommes connus au moment où nous étions tous deux étudiants à la Faculté de droit. Et que de cette rencontre, il y a 57 ans, est née une amitié qui est toujours bien vivante.

À l'époque, Bernard était président de l'Association générale des étudiants de l'UdeM et moi directeur du *Quartier latin*. Nous avons mené quelques combats ensemble, dont la nomination d'un premier recteur laïque, que

j'ai défendue jusque devant l'archevêque de Montréal en compagnie d'un Bernard Landry solidaire, voire complice.

Bernard s'est engagé dans la vie communautaire dès qu'il a mis les pieds sur le campus de l'UdeM. Et cet engagement n'a plus cessé par la suite. Il est à mes yeux l'exemple le plus abouti du citoyen qui place l'action publique devant le geste individuel et l'intérêt général devant les intérêts particuliers. Chez lui, le sens civique est profondément enraciné et le goût du Québec, une seconde nature.

Pour moi qui ai passé une bonne partie de ma vie en éducation, je peux témoigner de l'intérêt que Bernard Landry a toujours porté au monde de l'enseignement et de la recherche. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard s'il a embrassé la vie universitaire au moment de quitter la politique. Nous partageons cette même conviction que les immenses progrès réalisés depuis la Révolution

tranquille, la société québécoise les doit pour beaucoup à ce qui s'est fait en éducation.

De la politique au bénévolat en passant par la participation citoyenne, l'engagement illustre une volonté tenace de rendre notre monde meilleur. C'est cette volonté qui a animé Bernard Landry toute sa vie durant. En cela, il est un modèle pour les quelque 400 000 diplômés que compte notre grande famille.



Le président
**JACQUES
GIRARD**

Droit 1963

CONSEIL DES DIPLÔMÉS DE L'UdeM

Jacques Girard (droit 1963), président du conseil
Maryse Brien (FAS 2007, psychologie 2012)
Antoine Boily-Bousquet
(sciences de l'éducation 1972 et 1975, HEC 1984)
Alexandre Doire (philosophie 2005 et 2010)
Marie-Élaine Guilbault
(histoire 1993, droit 1996 et 2008)
Francis Hogue (droit 2012)
Raymond Lalande, vice-recteur aux relations
avec les diplômés, aux partenariats
et à la philanthropie
Benoit Moore (droit 1992 et 1995)
L.-Conrad Pelletier (médecine 1964)
Tiago Silva (relations industrielles 2015)
Loïck St-Pierre (sciences de l'éducation 2015)
Annie-Claude Vanier
(sciences de l'éducation 2015)
Caroline Varin (HEC 1991)
Isabelle Bussière, directrice principale
des relations avec les diplômés

REVUE LES DIPLÔMÉS

Éditrice : Isabelle Bussière
Publicité : 514 343-6812 (BDRD)
Impression : Transcontinental Interweb inc.

PUBLIÉE PAR LE BUREAU DES COMMUNICATIONS ET DES RELATIONS PUBLIQUES

Directeur de l'information : Alain Charbonneau
Responsable de l'information :
Benjamin Augereau
Rédacteurs : Marilou Garon
Emmanuelle Gril
François Guérard
Martine Letarte
Dominique Nancy
Mathieu-Robert Sauvé
Renaud St-Laurent
Photographe : Amélie Philibert
Photo page couverture : Thinkstock
Direction artistique : Michelle Huot
Infographiste : Jean-François Szakacs
Révision linguistique : Sophie Cazanave
Poste-publications Convention n° 400 62993
Collaborations BDRD : Olivier Dilain
Marie-Eve Ouellet

SIÈGE SOCIAL

3744, rue Jean-Brillant, bureau 480
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Téléphone : 514 343-6812
Sans frais : 1 877 343-6812
Courriel : diplomes@umontreal.ca

Les auteurs des articles publiés
dans *Les diplômés* conservent
l'entière responsabilité de leurs opinions.
Toute reproduction est autorisée à condition
de mentionner la source et les auteurs.

ISSN 2228-9636
Dépôt légal D-6880028
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
Publiée deux fois l'an
Tirage : 105 000



L'OBSERVATOIRE DE LA FRANCOPHONIE ÉCONOMIQUE EST LANCÉ!

Mieux connaître l'espace économique francophone. Voilà la raison d'être de l'Observatoire de la Francophonie économique, lancé par l'Université de Montréal, le gouvernement du Québec, l'Organisation internationale de la Francophonie et l'Agence universitaire de la Francophonie le 14 juin dernier, à la 23^e Conférence de Montréal. « Ce projet témoigne d'une vision ambitieuse de la Francophonie et permet à l'UdeM d'affirmer son appartenance au monde francophone », a mentionné Monique Cormier, vice-rectrice associée à la langue française et à la Francophonie et instigatrice du projet.

L'Observatoire de la Francophonie économique est un organisme axé sur la recherche liée à des enjeux cruciaux pour la Francophonie économique, en particulier l'Afrique, a expliqué son directeur, Marcel Boyer, professeur émérite du Département de sciences économiques. Par la collecte et l'analyse des données relatives à la situation de l'espace économique francophone, il viendra alimenter les

réflexions économiques au cœur des préoccupations des acteurs de la Francophonie tout en constituant un réseau international d'économistes francophones. Des doctorants et des stagiaires postdoctoraux issus des meilleurs départements de sciences économiques du continent africain y seront également accueillis en stage.

Pour le recteur Guy Breton, « la création de cet observatoire s'harmonise parfaitement avec les objectifs de l'UdeM, au moment où elle se transforme pour devenir une université plus collaborative, qui multiplie les partenariats dans sa communauté et partout dans le monde ».



Marcel Boyer

Photo fournie par M. Boyer



Photo: Division de la gestion de documents et des archives de l'UdeM

Le gouvernement canadien a reconnu l'apport historique d'Hans Selye, en septembre dernier, au cours d'une cérémonie organisée à l'UdeM durant laquelle a été dévoilée une plaque commémorative soulignant son travail. Grâce à la poursuite inlassable de ses expériences et à son talent de communicateur tant auprès du grand public que des milieux scientifiques, Hans Selye a réussi à imposer sa théorie selon laquelle le stress est une réaction biologique. « Le D^r Selye a contribué à faire du Canada une grande nation scientifique. Son héritage est immense, a déclaré le recteur Guy Breton. Il fait partie de ces chercheurs plus grands que nature qui ont fait briller l'Université de Montréal et le Canada dans le monde. Il reste une inspiration pour nos professeurs et nos étudiants, et pour tous ceux et celles qui rêvent un jour de changer le monde par la science, par le savoir. »

Notons qu'on souligne d'ailleurs, cette année, le 40^e anniversaire de l'attribution du prix Nobel de médecine à un de ses étudiants au doctorat à l'UdeM, Roger Guillemin, pour la découverte de neurohormones produites par le cerveau.

L'APPORT HISTORIQUE DU « PÈRE DU STRESS » RECONNU PAR LE CANADA



Quelque 800 personnes sont venues célébrer en musique, le 23 septembre dernier, la fin de la troisième saison des Projets éphémères sur le campus MIL, lors de la Fête des récoltes. Kiosque d'information sur le réchauffement climatique, séances de yoga, jeux pour les enfants, marché artisanal, la Fête des récoltes a mêlé art et écologie, amusement et réflexion.

De juin à octobre, les alentours du chantier du campus MIL sont devenus un lieu rassembleur propice aux apprentissages et aux échanges sur les thèmes de la science, de la culture, de la production locale et de l'initiative citoyenne dans une perspective de développement durable. Une occasion pour l'Université

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

L'UdeM,
CHEF DE FILE DE
LA RECHERCHE EN

En seulement neuf mois, trois géants de l'informatique ont annoncé d'importants investissements dans la recherche en intelligence artificielle à Montréal, et plus particulièrement à l'UdeM. Ces gestes illustrent la confiance de l'industrie dans la qualité et la pertinence des travaux menés dans la métropole, en particulier dans les laboratoires de l'Université.

En janvier dernier, Microsoft faisait l'annonce, au Forum économique mondial, à Davos, d'un don de six millions de dollars à l'Institut des algorithmes d'apprentissage de Montréal (MILA), dirigé par le professeur Yoshua Bengio.

Neuf mois plus tard, Facebook confirmait qu'elle allait investir plus de sept millions de dollars américains dans l'écosystème de l'intelligence artificielle à Montréal, notamment au MILA, et ouvrir un nouveau laboratoire de recherche en intelligence artificielle dans la métropole, auquel se joindra le professeur du Département d'informatique et de recherche opérationnelle de l'UdeM Pascal Vincent.

Enfin, le 25 septembre, c'est l'Institut des technologies avancées de Samsung qui établissait un laboratoire de recherche sur le campus de l'UdeM afin de poursuivre et d'accroître ses collaborations avec l'équipe de Yoshua Bengio.

Selon le chercheur, pas de doute, « tout se met en place pour faire de Montréal une véritable plaque tournante de la recherche, de la formation et de la mise en application de l'intelligence artificielle ».

Illustration: Thinkstock

L'AGRICULTURE URBAINE À LA PUISSANCE MIL

de créer des liens forts avec les habitants des quartiers avoisinants, mais aussi d'amener les Montréalais à fréquenter un lieu de la ville qui avait été mis de côté depuis très longtemps.

Cette année, les Projets éphémères ont pu compter sur la collaboration d'une quinzaine de partenaires qui ont animé tout l'été les abords du chantier du Complexe des sciences, qui ouvrira ses portes à l'automne 2019.

DES FORMATIONS PROPOSÉES AUX MILITAIRES

L'Université de Montréal et les Forces armées canadiennes ont conclu un partenariat pour la création de formations universitaires offertes aux militaires des forces régulières et aux réservistes, dont un certificat en leadership pour militaires s'articulant autour de six thèmes : travail d'équipe, innovation, gestion de projet, gestion du changement, communication et négociation et médiation.

Ces formations ont été élaborées en réponse aux besoins exprimés par les membres des Forces et en misant sur l'expertise de l'Université en matière de formation continue.

Pour Christian Blanchette, doyen de la Faculté de l'éducation permanente, « ce partenariat est en parfaite adéquation avec le rôle de la faculté de soutenir et d'accompagner les professionnels dans une perspective d'apprentissage tout au long de la vie ».



Photo: Défense nationale et Forces armées canadiennes

LE TRAVAIL, C'EST LA SANTÉ ?



Photo: Thinkstock



Stressant, exigeant et essoufflant, le travail? Possible...

PAR MARTINE LETARTE

L'adage populaire le dit, les études sur le sujet aussi : le travail, parce qu'il contribue au bien-être des individus, joue un rôle important dans la santé des populations. « Le travail est une source importante de valorisation et de motivation, en plus d'apporter un sentiment de contribution à la société et d'être une source de sens pour les personnes », déclare Alain Marchand, professeur à l'École de relations industrielles de l'Université de Montréal et directeur de l'Équipe de recherche sur le travail et la santé mentale. Un rapport publié en 2012 par le Commissaire à la santé et au bien-être du Québec révèle d'ailleurs que la détresse psychologique est davantage l'affaire des gens sans emploi que des salariés. Mais près d'un salarié sur quatre vivrait tout de même de la détresse psychologique ! Une situation qui inquiète les organisations... et qui coûte une fortune à la société. Pour mieux mesurer l'ampleur du phénomène, le chercheur a récemment mené, avec ses collègues de l'UdeM Pierre Durand, Victor Haines, Sonia Lupien, Andrée Demers et Vincent Rousseau, auprès de plus de 2000 travailleurs issus de 63 milieux de travail, l'étude SALVEO sur la santé mentale en entreprise. Verdict ? Près de 24 % des travailleurs souffriraient de détresse psychologique, 12 % d'épuisement émotionnel, 6 % présenteraient des symptômes de dépression et 4 % des signes d'épuisement professionnel.

UNE MALADIE SEXISTE

La détresse psychologique ne frappe toutefois pas les hommes et les femmes de manière égale. Déjà, dans les années 70, une étude indiquait que les femmes étaient plus sujettes aux problèmes de santé mentale que les hommes, notamment parce qu'elles étaient confinées dans le rôle peu reconnu et souvent frustrant de femme au foyer. Les hommes pouvaient être valorisés par leur travail à l'extérieur de la maison.

Près de 45 ans plus tard, ces inégalités de sexe subsistent. D'après l'étude SALVEO, plus de 26 % des travailleuses disent éprouver de la détresse psychologique. Chez les travailleurs, la proportion tourne autour de 21,5 %.

**PRÈS DE 24 %
DES TRAVAILLEURS
SOUFFRIRAIENT
DE DÉTRESSE
PSYCHOLOGIQUE,
12 %
D'ÉPUISEMENT
ÉMOTIONNEL,
6 %
PRÉSENTERAIENT
DES SYMPTÔMES
DE DÉPRESSION
ET 4 %
DES SIGNES
D'ÉPUISEMENT
PROFESSIONNEL.**



Sonia Lupien

Cet écart n'est pas sans faire réagir Jaunathan Bilodeau, qui vient de terminer sa thèse de doctorat en sociologie sur le sujet à l'Université de Montréal. Il explique ces inégalités par le fait que les femmes seraient d'abord davantage soumises aux contraintes liées à la famille et compteraient moins sur les ressources pour les aider que les hommes. « Le travail interférerait donc plus souvent avec leurs responsabilités familiales, ce qui contribuerait à une plus grande détresse psychologique », mentionne-t-il. De plus, lorsque des problèmes touchent les enfants, les mères seraient plus vulnérables que les pères si ces problèmes débordent sur le travail. Plus bas dans la hiérarchie, les femmes auraient aussi moins de choix que les hommes dans la manière d'exécuter leur travail. Enfin, le jeune chercheur souligne que la monoparentalité, davantage associée aux femmes qu'aux hommes, est un autre facteur qui peut augmenter la détresse psychologique.

Mais la situation n'est pas plus rose du côté des hommes. « Lorsque la famille empiète sur le travail et que quelque chose ne va pas bien, les femmes répondent d'ordinaire par la détresse psychologique, alors que les hommes vont plutôt tomber dans la consommation d'alcool », note M. Bilodeau.



Alain Marchand

LORSQUE LE BIEN-ÊTRE SE DÉGRADE

Loin d'être toujours, ou uniquement, liée à l'environnement de travail, la détérioration de la santé mentale des travailleurs peut tout de même être alimentée par certains facteurs au sein de l'entreprise. M. Marchand cite en exemple « le peu d'autonomie au travail, une faible utilisation des compétences, une charge de travail élevée et un horaire imprévisible. Le manque de soutien de ses collègues et de son superviseur ainsi qu'une culture organisationnelle axée sur le contrôle sont des facteurs de stress qui peuvent amener une dégradation de la santé mentale », relève-t-il.

Pour Sonia Lupien, professeure au Département de psychiatrie de l'Université de Montréal et directrice du Centre d'études sur le stress humain de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal, ces situations

Les problèmes de santé mentale coûtent plus de **50 milliards** de dollars chaque année à l'économie canadienne. C'est l'équivalent de presque

1400 \$
par Canadien.

renvoient à quatre grandes catégories de stressors : le manque de contrôle, l'imprévisibilité, la nouveauté et la menace à l'égo. Lorsque le cerveau détecte l'une de ces menaces, il active le système endocrinien : celui-ci stimule la production d'hormones de stress qui permettent au corps d'avoir l'énergie nécessaire pour faire face à cette menace.

Cependant, chacun répond différemment aux agents stressants. « Certaines personnes réagissent davantage à la nouveauté et à l'imprévisibilité, alors que d'autres seront plus sensibles au manque de contrôle ou à la menace à l'égo, fait observer la triple diplômée de l'UdeM (1987, 1989, 1993), auteure du livre *Par amour du stress*. Il y aura toujours des facteurs de stress, mais l'important, c'est de reconnaître quand on est stressé, de comprendre pourquoi et d'apprendre à mieux gérer son stress. Les gens veulent se débarrasser du stress, mais sans stress, c'est la mort. »

DU DIAGNOSTIC À L'INTERVENTION

Attention, le stress ne doit pas devenir un mode de vie ! Parce que si le corps demeure de façon prolongée en situation de contrer une menace, il risque de s'épuiser. D'où l'importance pour les employeurs d'intervenir pour éviter que leurs employés souffrent de stress chronique.

Sonia Lupien leur suggère d'établir un organigramme du stress au sein de leur entreprise en questionnant de façon confidentielle les employés. Pour savoir si leur travail les stresse, s'ils estiment qu'il y a beaucoup d'éléments imprévisibles et nouveaux, s'ils sentent que leur égo est menacé ou encore s'ils ont l'impression d'avoir le contrôle sur leur vie professionnelle.

« Si 80 % des employés d'un service disent sentir que leur égo est menacé au travail, il y a fort à parier qu'un gestionnaire soit dans une dérive autoritaire, remarque-t-elle. Dans une autre unité, le problème peut être plutôt l'imprévisibilité. Il faut ensuite investiguer pour découvrir quelle est la source du problème. »

« Puis il faut accepter les conclusions, dit Alain Marchand, et entreprendre les actions nécessaires pour amener des changements et retrouver des conditions qui favorisent une bonne santé mentale au travail. » ■

EMPLOYEURS, AGISSEZ!

Vous savez que les facteurs de stress sont nombreux dans votre organisation et vous aimeriez agir? Voici quelques pistes de solution avancées par Alain Marchand.

AMÉLIORER LES CONDITIONS DE TRAVAIL

Vous pouvez par exemple revoir les charges de travail, développer l'autonomie de vos employés, leur donner la possibilité de faire du télétravail, etc. «C'est l'une des stratégies qui fonctionnent le mieux pour réduire le nombre de réclamations aux assurances en matière de problèmes de santé mentale», affirme Alain Marchand.

OFFRIR DES SÉANCES DE SPORT, DE YOGA, DE MASSAGE, ALOUETTE!

Vous pensez plutôt offrir des cours de yoga à l'heure du dîner, des séances de massage sur chaise et créer un club de course? «Les stratégies axées seulement sur la personne ont un effet extrêmement limité et à très court terme, mentionne le diplômé de l'UdeM (1987, 1990, 2004). On atténue les symptômes, mais on ne s'attaque pas aux agents stressants. Par contre, intégrer ces éléments à d'autres qui touchent aux conditions de travail constitue une stratégie gagnante.»

DISCUTER AVEC SES EMPLOYÉS

Lorsque la santé mentale d'une personne se dégrade, des signes sont généralement apparents. «Comme gestionnaire, il faut être à l'écoute de ses employés et ne pas hésiter à leur poser des questions au cours de rencontres individuelles ou au moment de l'évaluation du rendement», assure M. Marchand.

Il faut arriver à voir quels sont les stressés qui agissent sur l'employé. Il est possible que sa santé mentale se dégrade en raison de ses conditions de travail, mais aussi à cause d'éléments de sa vie personnelle. Deux situations qui ne demanderont pas le même type de mesures à prendre.

«Si, dans le milieu du travail, on trouve des facteurs de stress qui rendent les gens malades, il faudra être prêt à l'entendre, puis à agir, déclare-t-il. Si la personne est seulement retirée de son milieu de travail pendant quelques semaines et que rien ne change, elle retombera malade à son retour.»

Au cours d'une semaine normale de travail,

5 000 000

Canadiens s'absentent de leur poste en raison de problèmes de santé psychologique.



EMPLOYÉS, RESPIREZ, CHANTEZ, RIEZ, BOUGEZ!

Comme employé, même si votre environnement de travail est relativement sain, vous pouvez quand même faire de petits gestes tout simples pour mieux gérer votre stress. Parce que, lorsque le corps réagit à un agent stressant, il mobilise une grande quantité d'énergie pour répondre à la menace, comme l'explique Sonia Lupien. Une respiration irrégulière et un débit qui devient saccadé sont symptomatiques du stress. Pour envoyer à votre corps le message que le stress est maintenant derrière vous, il faut prendre de grandes respirations par le ventre. En ouvrant le diaphragme, on active la demande pour faire cesser la réponse au stress.

Sonia Lupien suggère également plusieurs petites actions surprenantes pour stopper cette réponse au stress: chanter, rire, prier, écouter de la musique lente, bouger et, pourquoi pas, danser!

Vous avez besoin d'un petit coup de pouce techno? Vous aurez l'embaras du choix parmi les nombreuses applications de relaxation qui vous aideront à mieux respirer!

47% des travailleurs canadiens estiment que leur emploi est l'élément le plus stressant de leur quotidien.

Chiffres issus de la Commission de la santé mentale au Canada et d'Emploi et Développement social Canada.



Photo: Thinkstock

COUP D'ŒIL SUR LE TERRAIN

Michèle Parent est directrice des services-conseils en santé chez Morneau Shepell, société de service et de technologie dans le secteur des ressources humaines. Cette titulaire d'une maîtrise en santé du travail, d'un baccalauréat en sciences biologiques de l'UdeM (1982) et d'un diplôme en sciences administratives de HEC Montréal (1991) rencontre régulièrement des employeurs qui veulent améliorer la santé mentale des salariés de leur organisation. Nous lui avons posé cinq questions.

LES DIPLÔMÉS : LES EMPLOYEURS DEMANDENT-ILS DAVANTAGE DE SOUTIEN POUR GÉRER LES ENJEUX DE SANTÉ MENTALE AU TRAVAIL ?

MICHÈLE PARENT : Oui, absolument. Lorsque je suis arrivée sur le marché du travail, il y a plus de 30 ans, on parlait encore très peu de santé mentale au travail, sinon pas du tout. Maintenant, les employeurs ont un plus grand intérêt pour la question. Pour plusieurs organisations, les problèmes de santé mentale sont la première ou la deuxième cause d'invalidité. Cela représente des coûts importants pour les entreprises.

LD : POURQUOI LES EMPLOYEURS DEVRAIENT-ILS PORTER UNE ATTENTION PARTICULIÈRE À LA REDÉFINITION DES TÂCHES ?

MP : Notre plus récente enquête annuelle sur la santé mentale, réalisée en 2016 auprès de plus de 1000 Canadiens, s'est penchée sur l'effet des changements organisationnels. Elle a révélé que celui qui était le plus associé aux congés de maladie pour des raisons de santé tant physique que mentale était la redéfinition des tâches. Notre hypothèse est que la définition des tâches est plus personnelle, elle est au cœur de ce que l'employé fait chaque jour et a une influence sur son succès ; la redéfinition peut aussi par exemple amener des changements dans votre horaire et ainsi avoir des répercussions sur votre vie personnelle. Lorsqu'on a demandé aux travailleurs ce qu'ils auraient souhaité pour améliorer les choses, ils ont d'abord indiqué qu'ils auraient aimé être plus informés et consultés dans les décisions.

LD : CETTE ENQUÊTE MONTRE ÉGALEMENT QUE LES 30 ANS ET MOINS SONT DEUX FOIS PLUS SUSCEPTIBLES DE PRENDRE DES CONGÉS DE MALADIE LIÉS À LA SANTÉ

MENTALE QUE LES EMPLOYÉS DE PLUS DE 30 ANS.

QUE DOIT-ON COMPRENDRE DE CE CONSTAT ?

MP : On croit que les travailleurs de plus de 30 ans ont élaboré plus de stratégies pour gérer leur stress. Les plus jeunes auraient donc davantage besoin d'aide pour acquérir de meilleures capacités d'adaptation. Il est profitable pour les employeurs d'offrir des ateliers sur le sujet et un programme d'aide aux employés afin que ceux-ci puissent consulter un professionnel en toute confidentialité en cas de besoin.

LD : SOIXANTE-QUINZE POUR CENT DES RÉPONDANTS À VOTRE ENQUÊTE CONSIDÈRENT QUE LE PROBLÈME PRIORITAIRE À RÉSOUDRE EN MATIÈRE DE SANTÉ MENTALE AU TRAVAIL EST LIÉ À LA CULTURE D'ENTREPRISE. QUE VEUT-ON DIRE EXACTEMENT ?

MP : La culture d'entreprise doit mettre l'être humain au centre de l'organisation. Les gestionnaires doivent s'assurer qu'ils mettent en place des pratiques de gestion qui créeront un bon environnement de travail. La formation et la sensibilisation des gestionnaires à la santé mentale sont entre autres souhaitables, afin qu'ils soient outillés pour mieux reconnaître et aider un employé aux prises avec des problèmes de stress. Aussi, ils doivent être sensibilisés à l'influence qu'eux-mêmes peuvent avoir sur le stress de leurs employés. Les travailleurs sondés qui considéraient que la culture d'entreprise chez leur employeur favorisait une bonne santé mentale étaient moins susceptibles d'avoir pris des congés de maladie au cours des deux dernières années.

LD : QUELLE PREMIÈRE ACTION UN EMPLOYEUR QUI SOUHAITE AMÉLIORER LE CLIMAT DE TRAVAIL POUR AVOIR UN EFFET BÉNÉFIQUE SUR LA SANTÉ MENTALE DES EMPLOYÉS DEVRAIT-IL ACCOMPLIR, SELON VOUS ?

MP : À mon humble avis, tout part d'en haut ! Ça prend un dirigeant qui en fait une priorité. Qui sait que son organisation ne pourra survivre sans des employés en santé et que le service à ses clients dépend du bien-être de ses employés. ■



Michèle Parent

Photo fournie par M^{me} Parent

**LA MARCHÉ DES FEMMES
VERS LE SAVOIR**

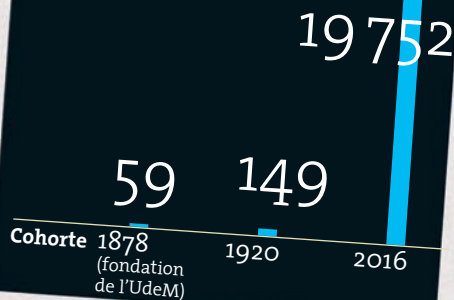
1911



L'UdeM décerne pour la première fois un diplôme à une femme, **Marie Gérin-Lajoie**, qui devient du même coup la première bachelière canadienne-française.

**UNE FAMILLE QUI NE
CESSE DE GRANDIR**

Diplômes décernés



2016

63,7%

de nos diplômés sont des femmes.



NOS DIPLÔMÉS

POURTRAIT DE FAMILLE

L'ÂGE DE RAISON

Âge moyen à l'obtention du baccalauréat :

25,1 ans



**L'ATTRAIT
DE LA RECHERCHE**

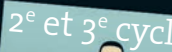
Plus du quart de nos diplômés obtiennent une maîtrise ou un doctorat.

1^{er} cycle

74%

2^e et 3^e cycles

26%



400 000

diplômés de l'UdeM, de HEC Montréal et de Polytechnique Montréal



presque autant que la population de la ville de Laval.



Nathalie Lambert dirige aujourd'hui les programmes sportifs et les communications du Club sportif MAA Montréal.

NATHALIE LAMBERT LA FEMME QUI FILE

Diplômée en éducation physique de l'UdeM, Nathalie Lambert a obtenu quatre médailles olympiques.

PAR MATHIEU-ROBERT SAUVÉ

« Voici une médaille que jamais je n'aurais imaginé porter », lance Nathalie Lambert au moment de recevoir l'Ordre du Canada, le 17 février 2017, souriant au photographe du représentant de la Reine en compagnie de son conjoint, Daniel Gaudette, et de leurs filles adoptives, Ann-Li et Yan Mei.

Le gouverneur général du Canada d'alors, David Johnston, vient de remettre à la quadruple médaillée olympique l'insigne en forme d'un flocon de neige qui entoure une feuille d'érable d'or. La diplômée de l'Université de Montréal en éducation physique (1988) accède ce jour-là au grade d'officière de l'Ordre en même temps que le musicien montréalais Gregory Charles et d'autres Canadiens ayant apporté « une contribution extraordinaire à la nation ». « Félicitations, Nathalie, pour cet honneur qui souligne ton travail, ta gentillesse et tes attentions sur la glace et hors de la patinoire », écrit sur Twitter la cycliste et patineuse de vitesse longue piste Clara Hughes, elle aussi membre du club sélect des officiers de l'Ordre du Canada.

« C'était pour moi un moment de grande fierté », dit quelques mois plus tard Nathalie Lambert, confortablement assise au salon du Club sportif MAA Montréal, où elle est directrice des programmes sportifs et des communications depuis 1999. « Constaté qu'on est toujours présent dans la mémoire collective, ça fait



vraiment plaisir », déclare la femme de 53 ans qui est dans une forme resplendissante. La franchise et l'humilité colorent les propos de cette athlète qui a grandi sur Le Plateau-Mont-Royal, à Montréal, où son père tenait une biscuiterie.

Il y a plus de 20 ans qu'elle a quitté le monde de la compétition, mais elle n'a jamais oublié la fébrilité ressentie sur la ligne de départ d'une course où les concurrents filent à des pointes de 45 km/h et où le moindre faux mouvement peut provoquer une chute et la disqualification. « Rien ne peut égaler le stress de ce moment-là », se souvient-elle.

Nathalie Lambert est demeurée engagée au sein des communautés olympiques canadienne et internationale. En 2010, par exemple, elle a été nommée chef de mission de l'équipe canadienne aux jeux d'hiver, tenus à Vancouver. En 2016, elle devenait la première femme à présider le comité technique des épreuves de patinage de vitesse sur courte piste à l'International Skating Union. Dans le cadre de ses fonctions, elle voit à la sélection et à la formation des officiels qui appliquent les règlements dans les championnats du monde et les compétitions olympiques, ce qui l'amène à se déplacer régulièrement en Suisse, où se trouve le siège social de l'organisme.

IMMENSE CHAMPIONNE

« Nathalie Lambert a été une immense championne », mentionne la journaliste sportive Marie-José Turcotte dans un reportage diffusé à Radio-Canada peu avant les jeux de Sotchi, en 2014. Rappelant ses exploits, la journaliste indique que Nathalie Lambert est parmi les rares compétitrices, au Canada, à avoir participé aux Olympiques à trois reprises. À son tableau d'honneur figurent aussi 3 championnats mondiaux au cumulatif des épreuves individuelles et 12 dans des épreuves à relais.

Ses souvenirs les plus vifs ? L'arrivée de la délégation canadienne dans le stade de Calgary en 1988 ; le patinage de vitesse est alors un sport de démonstration et l'équipe canadienne fait honneur au pays en remportant le bronze au relais par équipe. Puis lorsqu'elle gagne sa première médaille d'or à un relais à Albertville en 1992 et sa médaille d'argent au 1000 m des Olympiques de Lillehammer, en 1994. « C'était une médaille individuelle. Elle a été la plus difficile à conquérir. Pour moi, elle vaut de l'or », commente-t-elle.



Nathalie Lambert lors des Jeux olympiques de Lillehammer, en 1994. La patineuse y a décroché deux médailles d'argent.

Charles Cardinal, qui a fait carrière comme professeur à l'Université de Montréal, se souvient d'une « étudiante déterminée qui avait toutes les qualités d'une grande leader ». Nathalie Lambert ne se distinguait pas par un caractère flamboyant et extraverti, confie-t-il aux *Diplômés*. Mais quand on apprenait à la connaître, elle se révélait inspirante pour le groupe. « C'est une personne qu'on a envie d'écouter et de suivre. Pour une jeune femme qui se destinait à l'entraînement, c'est une qualité très précieuse », observe le professeur retraité.

« PAS SPÉCIALEMENT DOUÉE »

C'est par hasard que l'aînée d'une famille de trois enfants a découvert à 12 ans le patinage de vitesse. Carole, une de ses amies, s'était inscrite à un cours à l'aréna Mont-Royal et elle l'avait accompagnée par curiosité. Elle a instantanément aimé l'excitation suscitée par les petites compétitions dans le groupe. « Pourtant, je n'étais pas très bonne au début », dit-elle en riant.

Nathalie Lambert affirme que certaines personnes ont « le sport dans le sang » ; ce n'était pas son cas. « Pour certains athlètes, dont je fais partie, c'est plus long. Je n'étais pas spécialement douée pour l'exercice physique. »

Elle attribue son succès à un facteur capital : le travail. « Ça prend 10 000 heures pour réussir dans un sport, évalue-t-elle. Des jeunes que je rencontre à l'occasion pensent qu'ils peuvent y arriver en 2000 heures. Ils veulent tout, tout de suite. Ils se trompent. »

Bien qu'elle ait l'impression d'avoir vécu deux vies en une seule dans les années 80, elle conserve de beaux souvenirs de cette époque. « J'ai connu l'atmosphère des partys de début de trimestre et je me suis liée d'amitié avec plusieurs étudiants de ma cohorte. Mais comme j'étais souvent en déplacement, je devais travailler différemment. Je traînais des tonnes de livres pour étudier dans mes temps libres par exemple. »

Depuis l'adoption de ses filles, il y a 10 ans, Nathalie Lambert a la sensation d'avoir enfin déposé ses valises, même si elle doit à l'occasion voyager pour des réunions. « J'ai donné 20 ans de ma vie à la carrière d'athlète internationale qui vit dans les hôtels ; je suis maintenant dans un cycle de vie familiale, sédentaire. Ça me convient parfaitement. » ■

**« CONSTATER
QU'ON EST
TOUJOURS
PRÉSENT DANS
LA MÉMOIRE
COLLECTIVE,
ÇA FAIT
VRAIMENT
PLAISIR. »**

MARC-ANDRÉ FRANCHE

SON COMBAT POUR LA PAIX!

Le diplômé de l'UdeM dirige le Fonds pour la consolidation de la paix aux Nations unies, à New York. PAR DOMINIQUE NANCY

Enfant, Marc-André Franche partait avec son frère Martin de la résidence familiale de Pointe-Claire, dans l'ouest de Montréal, pour se rendre à l'aéroport de Dorval, où ils regardaient les avions décoller en rêvant de voyager. « On observait le grand panneau des départs et on imaginait à quoi pouvaient ressembler toutes ces destinations inconnues. »

Aujourd'hui, à l'ONU, il relève directement du sous-secrétaire général pour la consolidation de la paix au siège de l'Organisation, après avoir parcouru la Bolivie, la Colombie, Haïti et le Pakistan. À New York comme à l'étranger, le Québécois s'est engagé en faveur de la prévention, de la résolution et de la résorption des crises. « Je préfère faire partie d'une équipe sur le terrain, mais le travail d'accompagnement auprès des pays partenaires, depuis le quartier général des Nations unies, est une autre façon de rester ancré dans la réalité », affirme le diplômé en science politique de l'Université de Montréal.

« Le Fonds pour la consolidation de la paix investit près de 100 M\$ par année dans plus de 35 pays en situation de crise ou de vulnérabilité. Notre mission est de soutenir des solutions politiques souvent très risquées et de fournir des incitatifs pour la paix en lançant des processus et en invitant d'autres partenaires à les appuyer », résume M. Franche. Cette année, le Fonds a contribué à lutter contre la radicalisation et à résoudre des conflits locaux à la frontière du Mali, du Burkina Faso et du Niger. Il a accompagné la réintégration sociale et politique des ex-guérillas en Colombie et assuré le retour des services de base de l'État à Bambari, en Centrafrique.

À 42 ans, l'homme aux yeux noisette, plus habitué à être dans le feu de l'action que dans un bureau, a encore le sentiment d'être au bon endroit au bon moment. Malgré son horaire chargé, Marc-André Franche a trouvé le temps de nous parler de son odyssée internationale.

DU TERRAIN AU SIÈGE DE L'ONU

Il y a 20 ans, il ne se serait certainement pas vu à la tête du bureau d'un organisme à vocation internationale comme les Nations unies. « Bien que j'aie été fortement inspiré par mes parents, c'est pendant mes années à l'Université de Montréal que je me suis décidé à aller vers le développement international. »

Il faut dire que M. Franche a une feuille de route impressionnante : après sa formation à l'UdeM (1996), il a obtenu un diplôme d'études supérieures en politique européenne du développement international de l'Université de Lund, en Suède. En 1998, il dépose un second mémoire de maîtrise axé cette fois sur l'économie politique du développement en Amérique latine à la London School of Economics. Il n'a que 24 ans !

Avant d'accéder, en août 2016, à la direction du Fonds pour la consolidation de la paix, il a trimé dur. Rejetant des offres de firmes londoniennes de consultation, il part le 1^{er} octobre 1998 pour un stage non rémunéré en Bolivie. « J'étais censé y séjourner six mois, mais finalement j'y suis resté plus de trois ans. »

Il participera notamment à l'organisation du premier dialogue national de lutte contre la pauvreté. « J'étais là dans un moment important pour le pays. J'en suis très fier », mentionne cet adepte d'escalade qui a grimpé tous les grands sommets de la Bolivie. Besoin d'adrénaline oblige !

S'ARMER D'HUMILITÉ

En 2001, il part en Colombie, où il contribuera à réduire la violence et à mettre fin au plus long conflit armé des Amériques. Un travail qui inspirera le processus de paix. « L'exemple de la Colombie démontre que ce qui était impossible il y a quelques années est maintenant envisageable. »

Il devient en 2008 directeur adjoint du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) en Haïti, où il facilitera l'expansion du programme d'appui et de reconstruction des quartiers et des institutions, particulièrement à la suite du tremblement de terre. Il se souviendra toujours du 12 janvier 2010, jour où un séisme majeur a fait trembler Port-au-Prince. Le bâtiment de la Mission des Nations unies pour la stabilisation en Haïti s'effondre. Sa conjointe, Alexandra Duguay, ainsi que 102 de ses collègues et plus de 250 000 personnes périssent. « Ce fut un moment extrêmement difficile. On m'a conseillé d'aller travailler ailleurs, mais y retourner pour aider le pays alors qu'il en avait le plus besoin était, pour moi, la seule manière alors d'honorer la mémoire d'Alex et de tous ceux qui étaient morts. »

**SELON SES AMIS,
« MARC-ANDRÉ
A UN SENS DE
L'HUMOUR
ET UNE CAPACITÉ
D'AUTODÉRISION
QUI DÉCOIFFENT,
UNE TRÈS
GRANDE
INTELLIGENCE
COGNITIVE.
ON NE S'ENNUIE
PAS AVEC LUI ».**



Au Pakistan, il assume les fonctions de directeur du PNUD pendant quatre années. « J'ai beaucoup appris de cet extraordinaire pays. Il faut s'armer d'humilité et comprendre pour avoir la chance de changer un peu les choses », confie-t-il.

LES DÉFIS À NEW YORK

Au moment de l'entrevue avec *Les diplômés*, l'amateur de plein air se préparait en vue du marathon de New York. Il revenait cet été d'une longue expédition en Ouzbékistan et dans le Pamir au Tadjikistan. « Il est comme ça, Marc-André. Il carbure aux défis ! Lorsqu'est venu le temps pour lui d'obtenir son premier poste de directeur du PNUD dans un pays, après avoir vécu difficilement le terrible séisme en Haïti, ses patrons lui ont proposé un endroit tranquille. Eh bien, il a refusé. Il avait peur de s'ennuyer », raconte Simon Trépanier, un ami de longue date qui travaille pour Oxfam International en Palestine. Le sentiment d'admiration qui l'habite remonte à leurs études à l'UdeM. « Nous faisons partie du comité de la simulation des Nations unies. Lui, il était aussi membre de l'association étudiante du Département de science politique. C'était au moment du référendum. Marc-André était de tous les combats et travaillait toujours avec acharnement. Je ne serais pas surpris qu'il ait dormi dans le local de l'association... Je me suis toujours demandé où il trouvait le temps d'étudier. »

Personnage charismatique, surnommé la Poune par ses amis de l'époque – « parce qu'il aime son public et que

son public l'aime » –, Marc-André Franche a « un sens de l'humour et une capacité d'autodérision qui décoiffent, une très grande intelligence cognitive. On ne s'ennuie pas avec lui. C'est un as de la socialisation et une personne très attachante. Il prend un taxi dont le chauffeur n'est pas d'humeur à converser et il en sort avec son numéro de téléphone personnel et une invitation à rencontrer sa famille ! » signale M. Trépanier.

Actuellement, le Fonds pour la consolidation de la paix vit une période importante ainsi que les Nations unies quant à leur pertinence et à leur influence dans ce monde toujours plus complexe et dont les composantes sont de plus en plus interdépendantes. Il s'agit d'investir et de soutenir en amont, avant que les conflits s'aggravent. « C'est une responsabilité morale, car nous sauvons des vies, mais c'est aussi une responsabilité économique, car cela coûte beaucoup moins cher de prévenir les crises que d'y répondre. »

Réussira-t-il à conscientiser davantage les États membres et les donateurs à l'importance d'allouer plus de fonds à la consolidation de la paix et à la prévention ? Parviendra-t-il à instaurer une culture de prévention ? « Marc-André n'est pas du genre à s'asseoir sur ses lauriers et il n'a pas peur d'enfoncer des portes, de montrer le chemin et de dire les choses telles qu'elles sont mais avec diplomatie, indique Simon Trépanier. Si quelqu'un peut mener à bien les dossiers impressionnants liés au Fonds, c'est bien lui. Vous n'avez pas idée jusqu'où il peut aller ! » ■

Lors de son mandat au Pakistan, Marc-André Franche a travaillé avec les autorités pour permettre le retour des populations déplacées, l'organisation des élections et la réforme du code électoral, en plus d'avoir participé à un vaste programme d'adaptation aux changements climatiques.

REPORTAGE



35 ANS
D'ÉTUDES
EN

À L'UdeM

Depuis plusieurs décennies, les diplômés du programme de jazz font voyager le nom de l'Université de Montréal sur les scènes locales et internationales.

PAR MARILOU GARON

Les étudiants se déplacent régulièrement au studio d'enregistrement multipiste pour parfaire leur formation.

L'ambiance détendue qui règne dans les corridors de la Faculté de musique ne laisse pas deviner qu'on y offre l'un des programmes les plus contingents de l'Université : le baccalauréat en interprétation jazz. Chaque année, une centaine d'étudiants se présentent aux auditions, leur unique chance d'admission à ce programme auquel ils ne peuvent poser leur candidature qu'une seule fois. Seuls une quinzaine d'entre eux seront sélectionnés.

« Les étudiants admis sont déjà des musiciens très talentueux. La plupart ont des groupes et des contrats », souligne Reno De Stefano, professeur de guitare jazz et responsable du programme.

« DU BRUIT ET NON DE LA MUSIQUE »

Dès la création du baccalauréat, en 1982, la faculté a misé sur le talent de ses enseignants. Le percussionniste et professeur retraité Robert Leroux est à l'origine de la création du programme de jazz, avec son collègue René Masino. Il se souvient du recrutement des tout premiers enseignants, véritables têtes d'affiche du milieu : les chanteuses Karen Young et Ranee Lee, le contrebassiste Michel Donato, le pianiste Pierre Leduc. « C'était facile de les intéresser au nouveau programme d'interprétation jazz, précise-t-il, mais parfois difficile de les retenir tant ils étaient occupés et sollicités sur la scène musicale ! »

La notoriété de ses premiers professeurs a sans doute facilité l'implantation d'un programme de jazz qui était loin de faire l'unanimité au sein d'une faculté reconnue à l'époque pour ses programmes en interprétation classique, en composition, en techniques d'écriture et en musicologie. « Certaines personnes avaient en mémoire les années où Montréal était une ville "ouverte"... La musique de jazz était associée à une moralité et à des lieux dépravés ! Mais surtout, le jazz était perçu par quelques-uns de nos professeurs comme du bruit et non de la musique », se rappelle Robert Leroux.

UN STUDIO AU CŒUR DE LA FORMATION

Autre élément novateur sur lequel ont tablé les instigateurs du programme : le studio d'enregistrement multipiste. « Tout le programme de jazz a été bâti autour de ce studio, dit M. Leroux. Il faut dire que, à la fin des années 70, le jazz était bien établi dans plusieurs universités. Nous avons donc voulu nous distinguer de ce qui se faisait ailleurs en intégrant une formation *in situ* afin de faire coller le programme à une réalité sur le terrain. Cette formation est devenue l'un des éléments clés du programme. »



Photo : Andrew Dobrowolsky

Encore aujourd'hui, les étudiants répartis en neuf combos se déplacent au fameux studio d'enregistrement toutes les trois semaines. Une expérience qui leur permet non seulement de jouer, mais aussi de s'entendre jouer et de procéder à un travail critique. « L'écoute est fondamentale dans la formation musicale, explique M. De Stefano. Et puis, ce n'est pas tout de jouer sa partition ; les étudiants doivent aussi apprendre à se synchroniser avec les autres dans le rythme et dans le *feel*. Le travail en studio leur donne une rétroaction immédiate, basée sur quelque chose de tangible : l'enregistrement. »

DES DIPLÔMÉS QUI OCCUPENT TOUTES LES SCÈNES

La Faculté de musique offre à ses étudiants en jazz un enseignement stimulant, individualisé et centré sur la pratique professionnelle. Et la formule fait mouche, semble-t-il, puisque les récompenses couronnent régulièrement le travail des quelque 350 diplômés du programme, qu'ils soient nommés révélations jazz Radio-Canada ou qu'ils remportent des prix au Festival international de jazz de Montréal ou au Festi Jazz international de Rimouski.

Le pianiste Jérôme Beaulieu, diplômé en 2010, est l'un d'eux. Vivant uniquement de son art, il se produit partout dans le monde avec son trio Misc. Celui qui se qualifie de « p'tit gars de la campagne » a été poussé vers la grande

**LES EXAMENS TERMINAUX
DES PREMIERS FINISSANTS
DU BACCALaurÉAT EN
INTERPRÉTATION JAZZ
N'AVAIENT PAS LIEU DANS
UNE SALLE DE CONCERT
COMME AUJOURD'HUI,
MAIS PLUTÔT...
AU BAR CAFÉ CAMPUS !**



Photo: Jean-Pierre Dubé

Sonia Johnson



Photo: Nicolas Boullay

Jérôme Beaulieu

ville par une enseignante du collégial. « Elle a fait valoir que je devais aller à Montréal côtoyer la crème des musiciens du Québec. Elle me disait d'assumer mon talent et mes ambitions, et d'aller apprendre auprès des grands ! »

Le pianiste dit être redevable à son enseignant de piano jazz, Luc Beaugrand, qui lui a donné un « excellent enseignement, clair et structuré ». « Luc a compris que je voulais devenir compositeur. Grâce à ses encouragements, ce sont mes propres compositions que j'ai présentées à mon récital de fin de baccalauréat. » Des œuvres qui lui ont fourni la matière de son premier album, plusieurs fois primé par la suite.

La chanteuse jazz Sonia Johnson, elle, n'a entamé ses études qu'après une carrière de plus de 15 ans. À son entrée à la faculté en 2012, elle était déjà lauréate d'un prix Juno pour un album de jazz en français, une première dans l'histoire de ces prix.

« J'avais beaucoup de choses à consolider, notamment ma compréhension de l'harmonie jazz, mentionne-t-elle. Le baccalauréat m'a également servi de laboratoire pour composer un troisième album de mes propres chansons. Sur ce point, il y avait chez les enseignants une belle ouverture ; on me permettait de travailler sur mes compositions en fonction de ma réalité. » Sonia Johnson a d'ailleurs décidé de poursuivre ses études en s'inscrivant à la nouvelle maîtrise en interprétation et composition jazz... de l'Université de Montréal. ■



Photo: Stéphane Pilon

Chaque trimestre, les combos jazz de la Faculté de musique se produisent en concert au club Dièse Onze. Pour connaître les dates des spectacles : calendrier.umontreal.ca/musique.

L'UdeM DÉCERNE UN DOCTORAT HONORIS CAUSA AUX FONDATEURS DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Alain Simard et André Ménard, fondateurs du Festival international de jazz de Montréal (FIJM), ont reçu un doctorat honorifique de l'UdeM le 31 octobre dernier, à la collation des grades de la Faculté de musique, qui souligne leur contribution au monde des arts et de la culture montréalais. Plus gros festival de jazz de la planète, le FIJM reçoit chaque année plus de deux millions de visiteurs.



Photo fournie par M. Ménard

André Ménard



Photo fournie par M. Simard

Alain Simard

LE FONDS SOPHIE DESMARAIS: UN SOUTIEN INDISPENSABLE

En 2007, la philanthrope et passionnée de jazz Sophie Desmarais lançait le Fonds Sophie Desmarais pour le Big Band de l'Université de Montréal. Ce fonds, qui vise à faire rayonner cet ensemble phare de la faculté, constitué d'une vingtaine de musiciens sous la direction de Ron Di Lauro, permet notamment de financer des tournées, des enregistrements, des bourses de recrutement et d'excellence, des commandes d'œuvres et d'inviter des sommités du jazz.

DES MUSICIENS ÉCLECTIQUES

Au dire des enseignants du programme, la polyvalence et la capacité à se tailler une place dans différents milieux musicaux constituent les forces de ses diplômés. En témoignent, par exemple, la présence de Marie-Josée Frigon (1999) et de Jean-François Gagnon (1998) à l'émission *Belle et Bum* depuis plusieurs années, et celle du diplômé en guitare jazz Kevin Girouard (2006) aux côtés de... Céline Dion.



SUR LE WEB

nouvelles.umontreal.ca/revue-les-diplomes

Portraits, vidéos et extraits sonores des concerts de Sonia Johnson et de Jérôme Beaulieu

ARMAND FRAPPIER, L'HOMME QUI SAUVAIT DES VIES

Surnommé «le Louis Pasteur du Canada», Armand Frappier a permis la vaccination de millions de Canadiens. Formé en partie à l'UdeM, où il a fait carrière, il a implanté une florissante entreprise pharmaceutique.

PAR MATHIEU-ROBERT SAUVÉ

Le 24 décembre 1932, le *Carinthia* s'amarre au port de Montréal après une traversée transatlantique houleuse. À son bord, un homme de petite taille tient une valise qui ne le quitte pas. Elle contient la souche bactérienne de la tuberculose, une maladie qui décime les populations – 3300 morts par année au Québec seulement – et que le jeune médecin, Armand Frappier, s'est promis de vaincre. Le passager du *Carinthia* est sur le point d'accomplir un geste qui aura une influence décisive sur sa vie et sur l'histoire de la médecine au Canada : reprendre dans les laboratoires aménagés à cette fin à l'Université de Montréal la production du vaccin découvert par Albert Calmette et Camille Guérin.

C'est à l'Institut Pasteur, où il avait été accueilli « comme un membre de la famille », que le D^r Guérin lui a montré comment fabriquer le médicament antituberculeux portant le nom de ses inventeurs (bacille de Calmette-Guérin ou BCG). « Lorsque Guérin préparait le BCG, ses mouvements étaient bien calculés et le silence autour de lui, assuré. On chuchotait "Il dit sa messe" », relate Armand Frappier dans son autobiographie *Un rêve, une lutte* (Presses de l'Université du Québec), parue en 1992, quelques mois après sa mort.

LA PESTE BLANCHE EMPORTE SA MÈRE

Médecin et microbiologiste, Armand Frappier est déterminé depuis son adolescence à trouver le moyen de prémunir la population contre le tueur de l'heure. Sa mère, atteinte d'une forme virulente de tuberculose,

était morte à 40 ans. On appelait alors cette infection bactérienne mortelle « peste blanche ». Plusieurs des membres de sa famille l'avaient suivie dans la tombe. Le père du jeune Armand, Arthur-Alexis, enseignant, est mort « la craie à la main », six ans après sa chère Bernadette, laissant leurs huit enfants orphelins.

Le D^r Frappier est convaincu que le vaccin BCG est l'arme qu'il lui faut. Le professeur Guérin avait autorisé par écrit le transport du bacille dans un contenant de neige carbonique, mais ce geste demeurerait excessivement mal perçu par la communauté scientifique. Il a valu au D^r Frappier d'être traité de « criminel » par un professeur de l'Université McGill. « Il est vrai que, à ce moment, préparer et administrer un vaccin vivant, quoique atténué, était considéré comme une audace que tous n'admettaient pas, surtout de ce côté-ci de l'Atlantique », précise le chercheur dans son livre posthume.

Difficile de croire que le mouvement antivaccination était dirigé dans les années 30 par certains des plus grands médecins américains ; leur opinion aura percolé jusqu'à leurs voisins du Nord, qui ont adopté une méfiance similaire à l'égard de l'approche française. Résultat : le Canada anglais a tardé à administrer le vaccin BCG et c'est au Québec que les trois quarts des vaccins ont été distribués (3,4 millions sur les 4,1 millions dans tout le pays entre 1926 et 1984), en grande partie grâce à l'initiative du D^r Frappier. « On l'a surnommé le Pasteur canadien et je crois que c'est justifié. Il lui a fallu du cran pour tenir bon et produire le vaccin en dépit des vents contraires », commente le journaliste Yanick Villedieu.



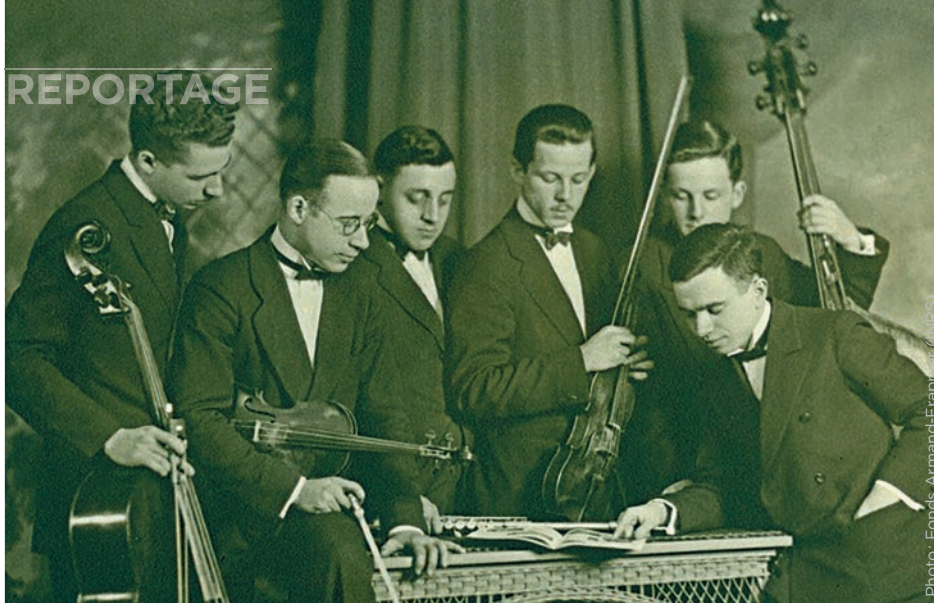


Photo: Fonds Armand-Frappier (INRS)

Les Carabins, un ensemble musical auquel appartenait Armand Frappier (troisième à partir de la droite). Les cachets reçus pour leurs concerts aidèrent le jeune homme à financer ses études.

M. Villedieu, qui a rencontré Armand Frappier à plusieurs reprises chez lui, à Montréal, pour un projet de biographie qui n'a jamais vu le jour, se souvient d'un homme affable et humble qui s'estimait tout de même satisfait de la carrière qu'il avait menée. Rappelant que le combat de sa vie avait été la lutte contre la tuberculose, il avait confié au journaliste à quelques mois de son décès qu'il avait éprouvé une grande consolation à l'idée de « voir la tuberculose non pas vaincue, mais réellement abattue ».

Mais le Dr Frappier ne s'est pas arrêté là. Il s'est attaqué également à la poliomyélite, une autre maladie qui faisait des ravages, et à plusieurs maladies infectieuses comme la diphtérie, la coqueluche, le tétanos et l'influenza. Avec des succès éclatants dans de nombreux cas.

ENTREPRENEUR AVISÉ

En plus d'être chercheur et enseignant, Armand Frappier était un entrepreneur avisé. Quand il a fondé l'Institut de microbiologie et d'hygiène de l'Université de Montréal, calqué sur la formule de l'Institut Pasteur, en France, et du Connaught Institute de Toronto, il avait imaginé un centre de pointe capable de se financer grâce aux profits engendrés par la vente de produits pharmaceutiques. Une formule qui a donné d'excellents résultats jusqu'en 1972, quand l'État a forcé son annexion au réseau de l'Université du Québec. Créé en 1974, au départ de son fondateur, l'Institut Armand-Frappier est ensuite devenu une composante de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), et l'unité de production a donné naissance à IAF Production, qui deviendra dans les années 80 IAF BioChem International (elle a depuis été vendue et rebaptisée BioChem Pharma).

« Le Dr Frappier a fait beaucoup pour la santé publique et son héritage est encore très riche », mentionne l'archiviste François Cartier, qui avec son équipe du Centre INRS – Institut Armand-Frappier, a classé et décrit des 20 mètres linéaires de documents du fonds sur l'homme de science les grands moments de sa vie et de son œuvre dans le cadre d'une exposition virtuelle sur le médecin.



Une bouteille de sérum desséché produit par les Laboratoires Connaught de Toronto.

Photo: archives de la Croix-Rouge canadienne; François Cartier

L'ORCHESTRE DES CARABINS

Issu d'un milieu pauvre et dépourvu de soutien familial, le jeune étudiant en médecine a dû apprendre tôt à financer ses études. Violoniste accompli, il a créé un orchestre nommé Les Carabins. Les cachets qu'il percevait à la suite des concerts donnés dans des lieux publics et des mariages lui ont permis de payer ses frais d'études.

Au cours de ses voyages de spécialisation aux États-Unis et en Europe (Angleterre, France et Allemagne), le boursier Rockefeller veut tout apprendre sur la bactériologie, alors discipline naissante, et séjourne dans les meilleurs laboratoires de l'heure. Le vaccin français a connu des ratés à ses débuts, ce qui fait qu'il a mauvaise presse dans certains milieux. Mais ce remède fait l'objet d'une des premières grandes expériences de médecine expérimentale modernes. Or, les statistiques avantagent nettement le vaccin de l'Institut Pasteur, même si les « anti-BCG » ne sont pas convaincus de son efficacité. Lorsque Armand Frappier se joint à l'équipe du Département de bactériologie de l'Université de Montréal, en 1933, il est bien déterminé à mener cette bataille.

L'Université est alors située rue Saint-Denis. « Tout est à faire », lance-t-il en se remémorant cette époque. « Seuls les étudiants en médecine ont alors accès à l'enseignement en bactériologie et encore, ils ne reçoivent qu'une formation incomplète. Il n'y a pas de formation technique, pas d'enseignement de 2^e ou de 3^e cycle ni de collaboration avec les autres facultés, ce qui limite les échanges et la formation de microbiologistes », peut-on lire sur le site de l'histoire de l'Institut de microbiologie et d'hygiène de l'Université de Montréal.

À partir de 1941 et jusqu'en 1963, l'Institut s'installe dans le nouveau campus sur la montagne et occupe deux étages de l'aile H du Pavillon principal; ces chercheurs sont parmi les premiers à pénétrer dans l'immeuble signé Ernest Cormier. On y fait monter par les escaliers et monte-charges des veaux et des singes, ce qui ne laisse pas d'impressionner la communauté universitaire. « Je me souviens de ça ! On voyait bien que le lieu était beaucoup trop petit pour l'activité scientifique et la production industrielle de l'Institut », dit Michèle Frappier-Daigneault, la fille du Dr Frappier. Elle confie aux *Diplômés* que son père était profondément attaché à l'Université de Montréal, qui l'avait formé en médecine et où il a fait carrière comme professeur. Leur maison familiale était située à quelques rues de la grande tour et une bonne partie de la famille a étudié à l'UdeM.

En 1939, l'équipe du médecin acquiert une ferme à Laval-des-Rapides, où déménage progressivement l'Institut; c'est là que se trouvent encore aujourd'hui les installations du Centre INRS–Institut Armand-Frappier; au moment de notre visite, des enfants en blouse blanche s'initiaient à la microbiologie durant leur camp de jour. Une image qui n'aurait pas déplu au fondateur... ■

Le laboratoire du BCG vers 1954.



Camionnette de livraison de la Croix-Rouge canadienne.

À LA GUERRE COMME À LA GUERRE

En 1937, Armand Frappier visite l'Allemagne et réalise que la guerre est sur le point d'éclater. De retour au pays, il tente de sensibiliser les autorités à la nécessité de fabriquer des produits de prophylaxie pour les soldats éventuellement appelés au front. « On prévoyait 50 000 *casualties* dès le jour J, soit ce nombre de blessures dans une seule journée », explique-t-il dans un document sonore inédit conservé aux archives de l'UdeM. Ces représentations le font passer pour un militariste, ce dont il se défend bien. L'épidémiologiste ne fait qu'anticiper les besoins en santé publique.

L'Institut de microbiologie et d'hygiène de l'Université de Montréal est fondé en 1938 et se trouve en excellente position pour venir en aide aux Alliés lorsque éclate la Deuxième Guerre mondiale. « Nous avons intensifié la production d'anatoxine tétanique, de vaccins antivaricelliques et d'antidiphthériques en grande partie pour les besoins des armées; nous avons approvisionné ces armées pendant presque toute la guerre avec ces produits-là », relate-t-il.

Il dessine avec l'architecte Ernest Cormier les plans d'un secteur de production industrielle de produits sanguins dans le Pavillon principal. De 1943 à 1945, quelque 50 000 bouteilles de sérum de sang séché sortiront de ces laboratoires pour prendre le chemin des champs de bataille.

Le D^r Frappier sera décoré par la royauté britannique pour son « effort de guerre » en 1946, lorsqu'il sera nommé officier de l'Ordre de l'Empire britannique.

ARMAND FRAPPIER VACCINE LES AUTOCHTONES DU CANADA

En juillet 1946, le D^r Armand Frappier se rend chez les Cris de Waswanipi avec un délégué du Service fédéral des affaires indiennes et un interprète. Le but de la mission : « [...] étudier l'opportunité et la possibilité de la vaccination antituberculeuse par le BCG chez les Indiens nomades du nord du Québec, en vue d'enrayer leur décimation par la peste blanche* ».

La tuberculose décime les populations autochtones et ce problème semble échapper totalement aux autorités de santé publique jusqu'à ce que le médecin prenne les choses en main. Au bout d'un long périple par chemin de fer, hydravion et canot, il parvient au campement d'été des Cris. Le chef Dillon Blacksmith réserve un accueil favorable au D^r Frappier et dit « avoir la plus grande confiance dans les méthodes de vaccination depuis que, sous leurs effets, il a vu disparaître la diphtérie et la variole, qui ravageaient les tribus périodiquement ».

Le médecin vaccine cet été-là 70 membres de la communauté crie et les patients infectés sont transportés par hydravion vers les sanatoriums et hôpitaux les plus proches; on évacue les cas plus graves à Montréal.

Dès son retour en ville, le D^r Frappier recommande au ministère fédéral de vacciner au BCG « toutes les collectivités indiennes possédant une organisation analogue à celle de Waswanipi ». En 1946, le médecin orchestre cette campagne de vaccination; en trois ans, un total de 2032 doses sont administrées aux autochtones du Québec. Puis, on étend la campagne aux communautés du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. Les autochtones de la côte Ouest et du Yukon seront immunisés durant les années 50, opération qui culminera en 1957 avec 6831 doses du Labrador à la Colombie-Britannique**.

Combien de vies le D^r Frappier a-t-il pu sauver par ce moyen? Impossible à dire, mais la peste blanche est passée chez les autochtones canadiens de pandémie mortelle à maladie presque éradiquée. Les campagnes massives de vaccination s'estomperont dans les années 60.

* Alain Stanké et Jean-Louis Morgan, *Ce combat qui n'en finit plus*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1970, 269 p.

** Recherche effectuée dans les archives du Centre INRS-Institut Armand-Frappier avec l'aide de Florence Conus.



SUR LE WEB

nouvelles.umontreal.ca/revue-les-diplomes

Documents sonores inédits issus des archives de l'UdeM

PLACE AU
NOUVEAU

CHUM!

La deuxième phase de construction du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) a été inaugurée le 17 septembre dernier par le premier ministre du Québec, Philippe Couillard, en présence notamment du ministre de la Santé et des Services sociaux, Gaétan Barrette, de la ministre responsable de l'Enseignement supérieur, Hélène David, du maire de Montréal d'alors, Denis Coderre, du pdg du CHUM, Fabrice Brunet, et du recteur de l'UdeM, Guy Breton.

« Les patients du CHUM, l'un des plus grands centres hospitaliers universitaires d'Amérique, auront accès à la totalité des expertises de trois grands établissements de santé – l'Hôtel-Dieu, l'Hôpital Notre-Dame et l'Hôpital Saint-Luc – dans un même lieu », a mentionné M. Breton.

La phase inaugurée comprend trois bâtiments interreliés : l'un pour les services diagnostiques thérapeutiques et d'hospitalisation, l'autre pour les suivis cliniques, ainsi qu'un bâtiment pour le soutien clinique et logistique qui comprend entre autres les laboratoires, la pharmacie, la pathologie et la banque de sang.

« Conçu pour répondre aux plus hauts standards de la médecine actuelle, ce grand projet d'infrastructure offrira une expérience de soins optimale qui contribuera au mieux-être de la population québécoise, tout en stimulant la recherche et en soutenant la formation d'une relève des plus compétentes », a déclaré M. Couillard.

Pour sa part, M^{me} David a souligné « l'apport notable » de l'Université de Montréal dans « l'aboutissement de ce projet majeur d'infrastructure de santé, de recherche et de formation dans le domaine médical ».

Pour M. Breton, le nouveau CHUM est « un environnement qui est véritablement du 21^e siècle, qui se compare aux plus grands hôpitaux de la planète [...], un endroit où l'on forme le personnel en soins de santé de demain, un lieu qui rassemble des centaines de chercheurs dont la mission est de repousser les limites de la connaissance en santé ».

En plus de rappeler que l'UdeM est « la plus importante université de recherche du Québec », le recteur a indiqué qu'elle était également « celle qui, à travers le Canada, a la plus vaste gamme de facultés de la santé et des sciences

de la vie ». L'Université de Montréal est effectivement la seule, dans le pays, à pouvoir former tous les types de professionnels de la santé.

À l'issue de la cérémonie, les différentes personnalités présentes ainsi qu'une patiente, Anne Robert, et son chirurgien, Alain Gagnon, ont rattaché les deux segments d'un ruban symbolique d'ADN, composé de trois branches représentant les trois hôpitaux fondateurs du CHUM.

Le déménagement des hôpitaux existants du CHUM vers le nouvel hôpital s'est conclu le 26 novembre. ■

Guy Breton; Anne Robert; Fabrice Brunet; Gaétan Barrette; Philippe Couillard; Denis Coderre; Hélène David; Martin Coiteux, ministre responsable de la région de Montréal; et Alain Gagnon tenant un ruban symbolique d'ADN.



Photo: CHUM

Le CHUM accueille près de **3000 étudiants et stagiaires**, encadrés par quelque **1000 professeurs et chargés de cours**, dans des domaines aussi variés que la médecine, les sciences infirmières, la physique, la médecine dentaire ou bien encore la bibliothéconomie.

« Le CHUM est la pierre angulaire du réseau des établissements de santé affiliés à l'UdeM. »

Guy Breton

« Ce qui rend cette collaboration unique, c'est l'alignement de nos orientations et notre forte synergie. »

Fabrice Brunet

Photo: Adrien Williams





CANCER: DES PATIENTS ACCOMPAGNATEURS DANS LES ÉQUIPES DE SOINS

En 2016, 21 300 Québécois ont reçu un diagnostic de cancer. Une maladie qui entraîne des conséquences importantes dans leur vie personnelle et professionnelle.

Et si l'expérience de personnes ayant déjà vécu une telle épreuve était mise à profit pour les aider? C'est ce que proposent Marie-Pascale Pomey, de l'École de santé publique de l'UdeM, et Michèle de Guise, de l'Institut national d'excellence en santé et en services sociaux. Petite révolution dans l'univers médical, leur programme permettra d'intégrer des patients accompagnateurs dans les équipes d'oncologie de six établissements québécois. Ils feront pleinement partie des équipes de soins et interviendront à des moments clés du parcours des personnes cancéreuses, facilitant la communication entre ces dernières et les intervenants. En étant mieux informé, le malade peut ainsi participer de façon plus active à son traitement.



UN PREMIER « ŒIL BIONIQUE » IMPLANTÉ AU QUÉBEC!

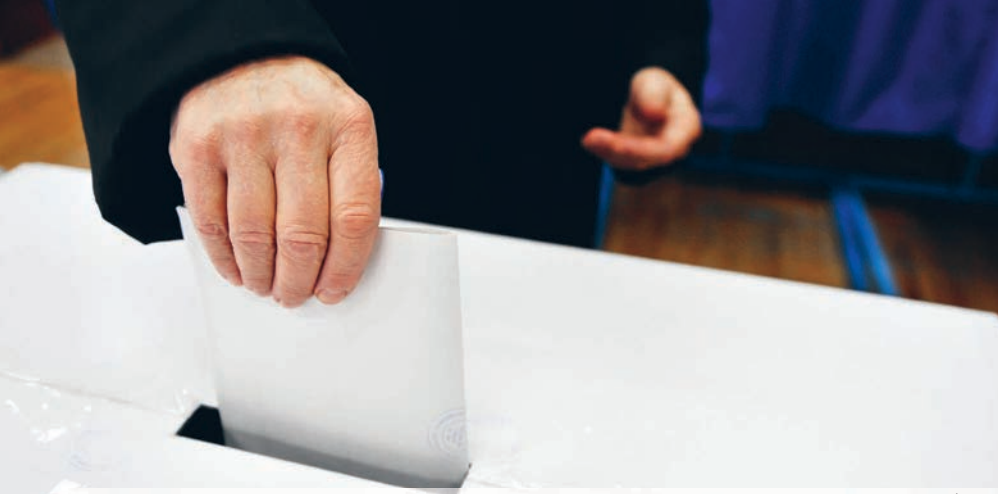
Une équipe du Centre universitaire d'ophtalmologie de l'UdeM, sous la direction de Flavio Rezende à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont, a procédé avec succès à l'implantation d'une prothèse rétinienne chez une patiente non voyante. Une innovation technologique qui représente un nouvel espoir pour toutes les personnes devenues aveugles à la suite d'une maladie dégénérative de la rétine.

La prothèse Argus II est une caméra, montée sur des lunettes, qui transforme les images captées en impulsions électriques à l'aide d'un petit ordinateur que le patient porte sur lui. Les impulsions sont ensuite transmises à un implant installé sur la rétine, ce qui stimule la perception de lumière dans le cerveau. Bien que la vision du patient ne soit pas claire, l'implant peut améliorer la capacité d'un individu non voyant à mener ses activités quotidiennes en lui permettant, par exemple, de reconnaître des formes ou de gros objets, de situer des gens, de suivre des lignes ou de distinguer des contours.

VIH/SIDA: LA PISTE DE L'INTESTIN

Des chercheurs de l'UdeM ont découvert une façon de freiner la réplication du virus dans l'intestin des personnes infectées par le VIH/sida. Cette avancée pourrait mener à l'élaboration d'une nouvelle stratégie thérapeutique complémentaire aux médicaments antirétroviraux qui aiderait ainsi à prévenir les complications associées à la chronicité de l'infection.

« Nous avons mis au jour une molécule qui favorise la réplication du VIH dans les cellules T CD4 de l'intestin et avons commencé à tester des médicaments pour bloquer cette réplication et diminuer l'inflammation de la muqueuse intestinale. Il s'agit d'une piste prometteuse pour éradiquer le VIH ou du moins pour sa guérison fonctionnelle », explique Petronela Ancuta, professeure à la Faculté de médecine, qui a dirigé ces travaux avec son étudiante au doctorat Delphine Planas.



ÊTES-VOUS SATISFAIT D'AVOIR VOTÉ ?

Une fois qu'ils ont voté, les gens pensent-ils avoir fait le bon choix ? Et quand ils s'abstiennent, regrettent-ils de ne pas avoir voté ?

Une étude conduite par André Blais, du Département de science politique, répond à ces questions pour la première fois et révèle qu'en général ceux qui ont voté sont heureux de l'avoir fait, alors que ceux qui se sont abstenus doutent d'avoir effectué le bon choix.

Les chercheurs ont examiné les sondages de 22 élections réalisés au Canada, en France, en Allemagne, en Espagne et en Suisse entre 2011 et 2015. Sur les quelque 20 000 personnes interrogées, la grande majorité (97 %) de celles qui avaient voté étaient contentes de l'avoir fait, alors que seulement 60 % des gens qui n'avaient pas voté étaient satisfaits de s'être abstenus. Aux yeux du chercheur, il s'agit de résultats encourageants pour ceux qui sont préoccupés par les récents déclinés de la participation électorale observés dans la plupart des démocraties occidentales.



UN MINIMUM D'ANXIÉTÉ POURRAIT AIDER À RÉUSSIR

Les élèves dont le niveau d'anxiété est faible au début du secondaire courent 40 % plus de risques de ne pas avoir obtenu leur diplôme deux ans après l'échéance normale des études secondaires que ceux qui ont un niveau moyen d'anxiété, une proportion qui atteint 30 % chez les élèves qui présentent un niveau élevé d'anxiété. C'est ce qui ressort d'une étude longitudinale effectuée auprès de 5469 élèves d'écoles francophones québécoises situées en grande partie dans des milieux défavorisés.

« Nous nous attendions à une relation linéaire entre le degré d'anxiété et le risque de décrochage, c'est-à-dire un risque accru de décrochage pour une anxiété plus grande, mais nous avons plutôt découvert une courbe en U, mentionne Frédéric Nault-Brière, de l'École de psychoéducation de l'UdeM. Les élèves sans anxiété sont peut-être plus sujets que d'autres à l'ennui ou à ressentir peu d'émotions en général, ce qui peut remettre en cause leur engagement à l'école. Comme pour les performances sportives ou d'autres tâches cognitives, une certaine dose d'anxiété ou de stress semble aider à maintenir l'engagement scolaire et favoriser la réussite. »



QU'EST-CE QUI NOUS MOTIVE RÉELLEMENT À APPUYER LA REDISTRIBUTION DE LA RICHESSE ?

Le Canada connaît la plus grande croissance d'inégalités des revenus depuis 20 ans, juste derrière les États-Unis, selon l'OCDE. La question de la redistribution de la richesse demeure donc d'actualité. Les tenants des différentes formes de redistribution évoquent souvent l'argument de la justice pour favoriser l'adhésion à leurs idées.

Mais est-ce réellement pour des raisons de justice que les gens approuvent la redistribution de la richesse ? Pas vraiment, répond Daniel Sznycer, professeur au Département de psychologie de l'UdeM. Selon une étude qu'il a menée auprès de plus de 6000 personnes des États-Unis, du Royaume-Uni, de l'Inde et d'Israël, leurs motivations seraient davantage liées à... l'envie, l'intérêt personnel et la compassion !

LE DIÉSEL EST DÉSORMAIS MEILLEUR QUE L'ESSENCE

Selon une nouvelle étude internationale réalisée dans six pays, à laquelle a participé Patrick Hayes, du Département de chimie de l'Université de Montréal, les voitures d'aujourd'hui qui fonctionnent au diesel polluent en général moins que les voitures à essence.

« Le diesel a mauvaise réputation, car la pollution qu'il crée est visible, précise le chercheur, mais en fait la pollution invisible causée par l'essence utilisée dans les voitures est pire. » Pour M. Hayes, puisque les véhicules modernes au diesel respectent de nouvelles normes et sont maintenant très propres, il importe d'accorder plus d'attention à la réglementation des moteurs à essence sur les routes et en dehors des routes, et de retirer de la circulation les vieux véhicules au diesel.



Photo: Thinkstock

EXERCICES AVEC BALLON, ACCOUCHEMENT MOINS LONG !

Si l'accouchement peut constituer le moment le plus magique dans la vie d'une femme, il peut aussi apparaître comme... le plus long. D'où l'intérêt de diminuer, dans la mesure du possible, à la fois sa durée et son intensité.

L'une des clés résiderait dans l'activité physique, d'après une étude publiée par Danielle Fournier et Marie-Ève Mathieu, du Département de kinésiologie. Les chercheuses montrent en effet que la durée de l'accouchement chez les femmes qui ont fait des exercices avec un ballon pendant leur grossesse serait réduite et qu'elle serait encore moins longue chez celles qui se sont entraînées le plus longtemps. Le tout, sans influencer de manière négative ni le poids du nouveau-né ni les résultats aux tests Agpar effectués sur le nourrisson après la naissance.



Photo: Thinkstock



Crédit: Eleanor Fortescue-Brickdale - Bibliothèque et Archives Canada

UNE FILLE DU ROI PORTAIT LA « MALÉDICTION MATERNELLE »

C'est au moyen de la base de données du Programme de recherche en démographie historique de l'UdeM qu'une équipe de chercheurs québécois a pu faire la démonstration d'une transmission héréditaire surnommée « malédiction maternelle » remontant au 17^e siècle en Nouvelle-France.

Cette neuropathie, qui touche huit garçons pour une fille, peut causer la cécité chez les personnes atteintes dès l'adolescence. Elle se développe à partir d'un gène défectueux transmis par la mère. Les recherches de la « patiente zéro » ont été entreprises à partir de cas contemporains dont on a retracé les origines sur une douzaine de générations. Une femme arrivée entre 1663 et 1675 dans un contingent de Filles du roi, envoyées pour peupler la Nouvelle-France, aurait donc transporté dans son bagage génétique ce gène délétère, qui se serait transmis jusqu'à aujourd'hui.



Les diplômés de l'UdeM et fondateurs de Druides : André d'Orsonnens, Éric Brunelle et Bertrand Pelletier.

LE FONDS DRUIDE : UN SOUTIEN POUR LA RECHERCHE EN INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Alors que leur logiciel Antidote vient de fêter ses 20 ans, les fondateurs de Druides ont décidé de poser un geste constructif et porteur d'avenir : faire un don de un million de dollars sur cinq ans à leur alma mater.

C'est à l'Université de Montréal que les trois actionnaires fondateurs de Druides ont fait leurs études, en tout ou en partie. Éric Brunelle y a obtenu un baccalauréat et une maîtrise en informatique (1984 et 1988), André d'Orsonnens un baccalauréat en droit (1983) et Bertrand Pelletier un baccalauréat en informatique (1986). Par la suite, chacun a poursuivi sa route professionnelle, puis ils se sont retrouvés pour lancer leur société au début des années 90.

UNE ALLIANCE NATURELLE

C'est plus précisément à l'Institut des algorithmes d'apprentissage de Montréal (MILA), dirigé par Yoshua Bengio, chercheur mondialement connu pour ses avancées dans les domaines de l'intelligence artificielle et de l'apprentissage profond, qui bénéficiera de ce don. Le Fonds Druides pour la recherche en analyse de texte comprend également l'attribution annuelle de la bourse Antidote à un étudiant dans ces secteurs de recherche, d'une valeur de 20 000 \$. « Le professeur Bengio ouvre la voie pour l'avenir, et nous voulions l'aider à le faire le mieux possible. Toutefois, il demeurera libre d'orienter ses recherches comme il le souhaite, sans contrainte ni engagement », précise M. Brunelle.

De l'avis d'André d'Orsonnens, il s'agit d'une « alliance naturelle » qui va assurément porter ses fruits, même si elle est constituée dans un esprit de don.

« Bien entendu, nous serons aux premières loges pour profiter des futures percées en intelligence artificielle ! Néanmoins, la recherche est publique et pourra profiter à tous, aussi bien aux chercheurs qu'aux étudiants et au grand public », explique M. Brunelle. Par ailleurs, Druides espère tisser un maillage qui ne touchera pas que les idées, mais qui concernera aussi les gens. « Nous avons hâte d'accueillir les chercheurs issus de l'Institut qui viendront se joindre à notre équipe », poursuit-il.

En soutenant le MILA, Druides souhaite en outre contribuer au rayonnement de Montréal et de l'UdeM dans ce champ de recherche prometteur. « C'est un peu comme une graine qu'on plante et qu'on espère voir grandir. Il y a la Silicon Valley en Californie et Yoshua Bengio voudrait que Montréal devienne la "montagne" de l'intelligence artificielle. C'est très positif et plein de promesses. L'intelligence artificielle n'est pas une mode passagère, mais un engouement qui va assurément persister », estime Bertrand Pelletier.

TOUT A COMMENCÉ À L'UNIVERSITÉ...

Si le don est versé au MILA, il reste que l'intention première de Druides était de poser un geste pour l'université où ses trois fondateurs – et quatre de ses cinq actionnaires – ont effectué leurs études. Reconnaisant de la formation et de l'encadrement qu'il a reçus durant son séjour à l'UdeM, Bertrand Pelletier est heureux de pouvoir redonner à son tour. « Ce que j'y ai appris m'a servi tout au long de ma vie professionnelle. Sans cela, je ne serais pas ici aujourd'hui. C'est une façon de dire merci. »

André d'Orsonnens abonde dans le même sens. « Cet établissement universitaire a effectivement une très forte résonance chez nous. Pas uniquement chez la majorité des actionnaires, mais également chez plusieurs de nos employés, qui ont étudié à l'Université de Montréal en informatique et en linguistique. »

Diplômé en droit, M. d'Orsonnens a consacré sa pratique au litige commercial au sein du cabinet Heenan Blaikie pendant plusieurs années. « Un jour, Éric Brunelle a communiqué avec moi et il m'a parlé de son projet. Il m'a présenté Bertrand Pelletier, qui était un ami. C'est ainsi que tout a commencé. Au début, les gens m'ont demandé si je n'étais pas un peu fou de quitter mon emploi pour me lancer dans une telle aventure », se souvient-il.

L'avenir leur a toutefois donné raison, puisque Antidote, logiciel de correction grammaticale et d'aide à la rédaction, est utilisé par 1,1 million de personnes dans le monde. Les bases de ce logiciel remontent d'ailleurs au milieu des années 80 : Éric Brunelle, alors étudiant à l'UdeM, en avait fait l'objet de son mémoire de maîtrise. Une idée qui a fait du chemin... ■

EMMANUELLE GRIL



JEAN-FRANÇOIS GAGNON: UN LEGS POUR FAIRE RAYONNER LA PROFESSION DE PHARMACIEN

Le pharmacien diplômé de l'UdeM (1995) a confirmé un legs de 100 000 \$ à la Faculté de pharmacie. Un don qui contribuera au rayonnement de la profession et au soutien des étudiants dans ce domaine.

La générosité de Jean-François Gagnon ne date pas d'hier, puisqu'il est un fidèle donateur de la Faculté de pharmacie de l'Université de Montréal depuis qu'il y a obtenu son diplôme, il y a une vingtaine d'années.

« Tout jeune pharmacien, je donnais en fonction de mes moyens, soit quelques centaines de dollars. Mais depuis près de 10 ans, je verse environ 1000 \$ annuellement à la faculté », explique-t-il.

M. Gagnon encourage d'autres causes dans le domaine sociosanitaire et de la santé, mais, en matière d'éducation, il lui a paru tout naturel de redonner à son *alma mater*. Ses dons sont destinés au Fonds Cercle du doyen de la Faculté de pharmacie, un fonds consolidé créé

en 2001 par neuf diplômés qui accorde des bourses et des subventions.

AU-DELÀ DE SOI-MÊME

Jean-François Gagnon se sent parfaitement à sa place dans sa profession de pharmacien. « Mon chemin s'est décidé très facilement et je n'ai jamais douté d'avoir fait le bon choix. La pharmacie correspond à ma vision de la santé. La discussion avec le patient y occupe une place privilégiée et le côté conseil et relationnel est très développé », dit-il, ajoutant que ceux qui ont la chance d'être bien accueillis dans une profession devraient contribuer à la faire rayonner et à la soutenir. « Il faut la protéger par notre pratique, mais aussi, lorsque cela est possible, par notre appui financier », affirme-t-il.

C'est dans cette perspective que Jean-François Gagnon a très tôt mis en place la structure qui lui permettrait aussi de laisser un legs au Fonds Cercle du doyen. « J'ai mis mes affaires en ordre à l'occasion d'un rendez-vous chez le notaire dans les années 90, pour conclure l'achat d'un immeuble. J'en ai profité pour prévoir une somme qui sera versée à la Faculté de pharmacie à mon décès, somme que j'ai pu révéler récemment. Ce ne sont pas des millions, mais c'est à la hauteur de mes moyens », mentionne-t-il.

Selon lui, il est nécessaire de voir plus loin que le moment où l'on va quitter ce monde et de laisser un héritage qui va au-delà de soi-même. « C'est une façon d'appréhender la vie : il y a un début, un milieu et une fin. Je crois qu'il est important d'organiser les choses à l'avance, lorsque notre esprit est clair, et de faire connaître nos intentions à notre entourage. J'ai 46 ans et je ne sais pas ce que l'avenir me réserve, si je vais subir un accident vasculaire cérébral ou si des éléments familiaux vont changer. Mais quoi qu'il en soit, mon legs à la Faculté de pharmacie est prévu et est pratiquement intouchable, et ce, depuis plus de 20 ans ! » conclut-il. Encore un bel exemple des retombées positives de la prévoyance... ■

EMMANUELLE GRIL

« C'EST UNE FAÇON D'APPRÉHENDER LA VIE: IL Y A UN DÉBUT, UN MILIEU ET UNE FIN. »



SUCCESSIONS : TOUT CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR POUR BIEN PLANIFIER

Testament, succession, liquidation... Voilà autant de sujets qui méritent notre attention. Rédigé en partenariat avec la Chambre des notaires du Québec et en collaboration avec Éducaloi, le guide Protégez-vous est un outil riche qui couvre l'essentiel des aspects d'une bonne planification successorale.

Pour en recevoir une copie, n'hésitez pas à communiquer avec M^e Francine Cardinal, directrice des dons planifiés, au 514 343-6020.

BENOÎT BÉGIN: S'ENGAGER DANS UN MILIEU ENRICHISSANT

À l'origine de l'enseignement de l'architecture de paysage et de l'urbanisme au Québec, M. Bégin a récemment confirmé son attachement à l'UdeM en planifiant un don testamentaire. Retour sur une vie parsemée de défis.

Natif de Trois-Rivières, Benoît Bégin entreprend par hasard des études en architecture de paysage et en urbanisme, après deux années en sciences à Québec. C'est à l'Université Cornell, dans l'État de New York, qu'il se découvre une passion pour la discipline, au moment même où il prend place dans l'amphithéâtre pour son premier cours. À la fin de ses études, et bien qu'il ait trois offres d'emploi en main, il décide de revenir s'établir au pays puisque, dit-il, « c'est là que j'avais mes racines ; c'est un sentiment réel et profond d'appartenance à la terre qui m'a vu naître qui m'a amené à travailler au Canada plutôt qu'aux États-Unis ».

À son retour sur le sol canadien, c'est un défi immense qui l'attend : à l'époque, il n'y a tout simplement pas d'architectes de paysage, encore moins d'urbanistes. Il établit son premier bureau dans le sous-sol de la maison familiale. Fonçant tête première, il multiplie les rencontres auprès d'organismes sociaux, comme les clubs Richelieu et Lions, ainsi qu'auprès des chambres de commerce afin de faire connaître sa profession.

Celui que les journalistes appellent alors « l'ébéniste Bégin » ou « l'archiviste paysagiste », par méconnaissance, ne se décourage pas et ouvre un bureau à Trois-Rivières au début des années 50, parvenant finalement à engager du personnel pour dessiner des plans. Il faut dire que, s'il n'y avait pas beaucoup de concurrence, les candidats potentiels n'étaient pas non plus légion ! Au fil des ans, il inscrit sa marque dans sa ville natale et dans plusieurs municipalités québécoises en ayant conçu les plans de certains quartiers de Nicolet, Cap-de-la-Madeleine, Victoriaville et Shawinigan-Sud de même que celui de Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle.

Puis vient le moment déterminant où Benoît Bégin décide de s'associer à son ami Jean-Claude La Haye (urbaniste montréalais) pour offrir aux jeunes Québécois un enseignement universitaire francophone en urbanisme et en architecture de paysage. Ensemble, ils réussissent à convaincre le ministre de la Jeunesse de l'époque, Paul Gérin-Lajoie (qui deviendra le premier titulaire du ministère de l'Éducation du Québec en 1964) de faire des démarches en ce sens auprès de M^{gr} Irénée Lussier, recteur de l'Université de Montréal.



LAISSER DES HÉRITAGES

C'est ainsi qu'en 1961 l'Institut d'urbanisme voit le jour à l'Université de Montréal. Un nouveau programme de maîtrise y est dès lors proposé. Benoît Bégin en est le premier directeur et professeur. La profession reste alors méconnue et la discipline n'est pas davantage reconnue à sa juste valeur, que ce soit dans la société ou à l'intérieur des murs de l'Université.

Toujours de concert avec Jean-Claude La Haye, Benoît Bégin fera des démarches auprès du gouvernement québécois pour créer une corporation professionnelle d'urbanistes, contre laquelle s'insurgeront les corporations bien établies, prétendant s'y connaître en la matière. À la suite de batailles juridiques folkloriques, le gouvernement acceptera de constituer ce qui est devenu aujourd'hui l'Ordre des urbanistes du Québec.

Aujourd'hui retraité dans la région de Lanaudière, Benoît Bégin a bien réfléchi aux valeurs qu'il veut laisser en héritage. Pour la création de l'Institut d'urbanisme et l'appui au développement de cette discipline, il a décidé de faire un don important à l'UdeM. C'est ainsi qu'il manifeste sa gratitude à cette université qui lui a permis de réaliser ses ambitions. Pour « l'urbaniste Bégin », l'université est le moteur d'une société qui évolue : « La philanthropie est un moyen incroyable de s'engager dans un milieu enrichissant et il est de notre devoir d'aider à assurer l'avenir de nos établissements d'enseignement supérieur. »

S'il considère que les urbanistes ont tout un travail à accomplir encore aujourd'hui, il souhaite que l'humain soit au cœur de leurs pensées – qu'ils aient à l'esprit d'abord et avant tout les gens qui vivront dans leurs nouveaux environnements. Il souhaite ainsi que les villes soient plus accueillantes et agréables à vivre. ■

MARIE-EVE OUELLET

**« LA
PHILANTHROPIE
EST UN MOYEN
INCROYABLE
DE S'ENGAGER
DANS UN
MILIEU
ENRICHISSANT. »**



Photo: Marco Langelais

SOCIÉTÉ DU PATRIMOINE: UNE VISITE INÉDITE

Plus de 80 membres de la Société du patrimoine s'étaient donné rendez-vous, le 5 octobre dernier, sur le campus de l'Université de Montréal à Saint-Hyacinthe, pour une visite unique des installations de la Faculté de médecine vétérinaire et de son centre hospitalier universitaire. Un record de participation pour cette activité annuelle! Les invités ont pu exceptionnellement déambuler dans ces bâtiments et ont eu le privilège d'approcher un oiseau de proie au cours du cocktail qui a suivi.

Le recteur de l'Université, Guy Breton, a tenu à souligner le caractère unique de la visite tout en remerciant les donateurs présents. « La Faculté de médecine vétérinaire et le campus de Saint-Hyacinthe font partie des joyaux de l'Université de Montréal. Je suis heureux de vous ouvrir les portes de ce campus unique en son genre au Québec et qui reflète, à sa façon, la personnalité de notre établissement: une université qui se mesure aux meilleures du monde tout en étant bien ancrée dans sa communauté. Votre appui est l'un des ingrédients essentiels à notre réussite et je vous remercie du fond du cœur. Vos dons et votre engagement à long terme sont autant d'encouragements à nous dépasser et à toujours mieux répondre aux besoins de la société. »

La Société du patrimoine est constituée de personnes qui se sont engagées à verser un don à l'Université par voie testamentaire ou à faire un autre don planifié. Année après année, elle organise des activités personnalisées pour faire découvrir ou redécouvrir les richesses de l'UdeM à ses donateurs.

En avant, de gauche à droite: Paul Juneau, Michel Parenteau et Paul Simard, administrateurs de la Fondation Caroline Durand; Hélène Boisjoly, doyenne de la Faculté de médecine; Pierre Venne, président de la Fondation; le recteur Guy Breton; et May Griffith, titulaire de la chaire sur les maladies de l'œil. En arrière: Jean-Paul Gagné, titulaire de la chaire en orthophonie et audiologie; John Keyserlingk, administrateur de la Fondation; Louis De Beaumont, titulaire de la chaire en traumatologie aigüe; et Raymond Lalonde, vice-recteur aux relations avec les diplômés, aux partenariats et à la philanthropie.



Photo: Andrew Dobrowsky

DES DONS DE LA FONDATION CAROLINE DURAND PERMETTENT LA CRÉATION DE CHAIRES PHILANTHROPIQUES

Trois nouvelles chaires de recherche ont vu le jour à l'Université de Montréal au cours de la dernière année grâce à des dons exceptionnels de plus de 15 M\$ de la Fondation Caroline Durand, en partenariat avec les fondations de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont et de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal. Les titulaires des chaires pourront accroître les connaissances et les recherches en traumatologie aigüe, en thérapie cellulaire des maladies de l'œil et pour de meilleures pratiques en insuffisance cardiaque avancée.

De gauche à droite, à l'avant-plan: Michèle Thibodeau-DeGuire, présidente du CA de Polytechnique Montréal; Martin Thibodeau, président de RBC Banque Royale au Québec; Guy Breton; Hélène Desmarais; et Rayane Zahal et Arnaud Doussau, étudiants entrepreneurs. À l'arrière: les étudiants entrepreneurs Catherine Séguin, Mathieu Leduc-Frenette, Laurence Dumont, Sébastien Labine, Simon Préfontaine, Marie-Andrée Ouellet et Rimon Mikhaïl.



Photo: Benoit Champagne

RBC SOUHAITE DÉVELOPPER LA FIBRE ENTREPRENEURIALE DES ÉTUDIANTS

Le recteur de l'Université, Guy Breton, ainsi que les représentants de ses écoles affiliées, HEC Montréal et Polytechnique Montréal, recevaient, le 2 octobre dernier, le président de RBC Banque Royale au Québec, Martin Thibodeau, à l'occasion de l'annonce d'un don exceptionnel de deux millions de dollars du groupe financier. Par cette contribution, RBC souhaite soutenir un projet éducatif visant à développer la fibre entrepreneuriale chez les étudiants des trois établissements d'enseignement. La cérémonie a également donné lieu à de courtes présentations d'étudiants participants du concours Innovinc RBC, organisé par le Centre d'entrepreneuriat Poly-UdeM.



PHARMACIENS, DIPLÔMÉS ET PHILANTHROPES

À l'avant: Hélène Véronneau, directrice générale du développement philanthropique; Lyne Lalonde, doyenne de la Faculté de pharmacie; et Manon Simard, directrice du programme de sport d'excellence. En arrière: les premiers lauréats des bourses, Adryanna Dorismond-Rodrigue et William Schuessler-Bédard; et les donateurs René Gagné, Tony Fasciano et Marcel Proulx.

À l'initiative de trois diplômés, et avec la collaboration d'une douzaine de personnes et d'entreprises, René Gagné, Marcel Proulx et Tony Fasciano ont créé un réel effet de levier pour instituer un fonds de bourses. Ainsi, les étudiants-athlètes membres du programme de sport d'excellence de l'Université ou de l'une des équipes des Carabins et inscrits dans un programme de pharmacie auront la possibilité de recevoir l'une des bourses portant le nom de ces trois donateurs.



UNE ANNÉE PHILANTHROPIQUE SANS PRÉCÉDENT POUR LA FACULTÉ DE MUSIQUE

Le bilan de l'année philanthropique de la Faculté de musique a été souligné par *La Presse* et par Radio-Canada l'été dernier, alors que la faculté annonçait des résultats historiques. La communauté de donateurs qui s'est créée aura permis d'amasser plus de quatre millions de dollars, du jamais vu en plus de 60 ans. « La philanthropie représente un moteur absolument essentiel du développement de la faculté. Je suis extrêmement fière et touchée de la générosité de nos donateurs, qui montrent leur attachement profond à notre mission », s'est réjouie la doyenne Isabelle Panneton.

TD Assurance
Meloche Monnex

Le vol d'identité

Soucieuse d'offrir à ses clients un service exceptionnel, TD Assurance Meloche Monnex vous offre ces conseils de sécurité.

Conseils pour protéger vos renseignements personnels

- Ne fournissez des renseignements financiers qu'à des entreprises que vous connaissez et avec lesquelles vous faites présentement affaire.
- Au travail et à la maison, avant de vous débarrasser de factures ou d'autres documents personnels, passez-les dans une déchiqueteuse.
- Gardez toujours un œil sur votre carte de crédit lorsque vous faites une transaction.
- Utilisez des NIP différents pour chacun de vos comptes bancaires, et conservez-les en lieu sûr.
- Évitez de transmettre des renseignements personnels sur le web.

HABITATION | AUTO

1-888-589-5656
tdassurance.com/umontreal



Le programme TD Assurance Meloche Monnex est offert par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec, par Meloche Monnex services financiers inc. en Ontario et par Agence Directe TD Assurance inc. ailleurs au Canada. Notre adresse est le 50, place Crémazie, Montréal (Québec) H2P 1B6.

¹ Le logo TD et les autres marques de commerce TD sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion.

¹ Sources d'information : Bureau d'assurance du Canada.



L'Université de Montréal et de Sam, lauréat d'une bourse de la réussite.

Étudiant au baccalauréat en psychologie, Sam Chandavong concilie avec brio études, travail, bénévolat et charge familiale. Sam s'occupe de son frère de 13 ans, il est également secouriste bénévole, et il enseigne le karaté à des jeunes. « Pour moi, la Bourse de la réussite étudiante est un formidable

témoignage d'encouragement et un stimulant pour poursuivre la réalisation de mes rêves les plus chers. »

En contribuant aux Bourses de la réussite étudiante, vous aidez des étudiants comme Sam à créer un avenir meilleur.

Université 
de Montréal et du monde.

donner.umontreal.ca

UNE NOUVELLE ÉQUIPE POUR DYNAMISER LES LIENS AVEC LES DIPLÔMÉS

Avec les cinq professionnels qui se sont joints à nous depuis cet été, je suis heureuse de vous annoncer que la nouvelle équipe des relations avec les diplômés prend son envol. Il s'agit d'une équipe dynamique, pleine d'enthousiasme et d'idées, qui incarne la volonté de rapprochement avec les diplômés exprimée par le Vice-rectorat aux relations avec les diplômés, aux partenariats et à la philanthropie.

Il s'agit aussi d'une équipe désireuse de vous connaître! À cet effet, vous recevrez un sondage dans les semaines à venir. Je vous invite vivement à le remplir, car il nous permettra de vous proposer des activités et des avantages reflétant vos attentes.

Nous comptons prochainement vous présenter des outils interactifs qui vous permettront de profiter pleinement de l'incroyable potentiel de notre réseau de 400 000 diplômés.

Nous souhaitons également tisser des liens avec nos futurs diplômés en mettant sur pied des activités conçues à leur intention. Pour commencer, les nouveaux diplômés de l'automne ont eu la surprise de nous rencontrer à leur collation des grades. Plusieurs membres de l'équipe étaient venus les féliciter, les prendre en photo et leur remettre un ruban avec épinglette aux couleurs de l'Université. De quoi entamer notre relation sur de bonnes bases!

Vous aurez en outre sûrement remarqué les activités organisées pour nos diplômés à l'étranger : Shanghai, Bruxelles, New York, Zurich, Toronto... Depuis la rentrée, plusieurs d'entre eux ont participé aux quatre coins du monde à des activités de réseautage.

Enfin, nous avons eu la joie de célébrer le 50^e Gala de l'Ordre du mérite des diplômés de l'Université. Ce fut l'occasion de souligner le parcours exceptionnel de l'un de nos célèbres diplômés : l'ancien premier ministre Bernard Landry. L'émotion, la chaleur des témoignages et la beauté des lieux ont marqué cette soirée.

D'autres rendez-vous seront prochainement annoncés. Avec notre nouvelle équipe, les occasions de vous retrouver ne manqueront pas, nous comptons sur votre participation!



La directrice principale des relations avec les diplômés
ISABELLE BUSSIÈRE



Photo: Andrew D. Gowenlock



Un cocktail pour les diplômés du Québec était organisé le 28 octobre à Shanghai.






Photo: Marie-Eve Ouellet

Plusieurs diplômés avaient pris place dans les gradins du stade Percival-Molson le 31 août dernier pour encourager les Alouettes de Montréal contre le Rouge et Noir d'Ottawa.



Restez à l'affût!

   sommets.com

HAUTS LIEUX D'ÉMOTIONS

Saint-Sauveur • Gabriel • Olympia • Morin Heights • Edelweiss

**VOTRE RENDEZ-VOUS
PLEIN AIR!**

Billets de ski à prix réduit
disponibles pour les diplômés
de l'Université de Montréal.

Information

diplomes.umontreal.ca

 **les
Sommets**



Photo: Lino Cipresso



Photo: Lino Cipresso



Photo: Lino Cipresso

De gauche à droite à l'avant-plan: Isabelle Bussière, directrice principale des relations avec les diplômés, Francine et Raymond Lalonde. À l'arrière: Marc Laurendeau et Anne-Marie Dussault.

ORDRE DU MÉRITE: BERNARD LANDRY, LA PASSION AU SERVICE D'UNE CAUSE

C'est à l'homme politique et professeur Bernard Landry que l'Université de Montréal a décerné cette année sa médaille de l'Ordre du mérite des diplômés.

Cette distinction lui a été remise le 12 octobre au Gala de l'Ordre du mérite en présence du recteur, Guy Breton, de la chancelière de l'Université, Louise Roy, du président d'honneur de la soirée, M^e Jacques Laurent, et du président du conseil des diplômés et de l'Association des diplômés, Jacques Girard, devant plus de 200 personnes issues des milieux universitaires, politiques et des affaires.

La soirée, qui se tenait à l'hôtel Fairmont Le Reine Elizabeth et était organisée par le Bureau des diplômés de l'UdeM, avait une connotation bien particulière. On y célébrait également les 50 ans de cette cérémonie. Un hommage a ainsi été rendu à l'ensemble des lauréats depuis 1967 et dont le parcours exceptionnel continue de contribuer au rayonnement de l'UdeM.

Jacques Girard a d'ailleurs salué leurs contributions: « Soyons fiers de ces diplômés et de tous les futurs lauréats qui contribuent en ce moment même à bâtir le Québec de demain! »

Le recteur a souligné l'apport du récipiendaire, dont la carrière a assurément marqué l'histoire du Québec: « Votre legs est monumental. L'idée de l'indépendance était d'abord culturelle. Mais vous y avez ajouté ce supplément de l'ambition économique. Et si le pays du Québec est encore votre combat, l'autre bataille, celle de l'ambition économique, vous l'avez gagnée. Dans tous les secteurs de l'économie, le Québec compte des chefs de file et des géants. »

Louise Roy a pour sa part reconnu le travail du lauréat à l'avancement de la société québécoise: « Vous avez consacré une vie à promouvoir ce qui était pour vous, et l'est encore, le destin normal du peuple québécois. Si cet engagement vous définit par-dessus



Photo: Lino Cipresso

Bernard Landry et Guy Arnold Djolaud, lauréat de la bourse Bernard-Landry.

tout dans l'œil du public, il s'accompagne d'une multitude de gestes qui ont modifié la trajectoire du Québec.»

UN HOMME ENGAGÉ

L'engagement de M. Landry a commencé alors même qu'il était étudiant au Séminaire de Joliette, où il a fondé et présidé le conseil étudiant. Puis, à l'UdeM, il aura fait campagne pour un recteur laïque et occupé les fonctions de président de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal et du comité de fondation de l'Union générale des étudiants du Québec. Son action militante a transformé le visage des associations étudiantes et a contribué, entre autres, à la création du régime des prêts et bourses.

Élu en 1976 député du Parti québécois dans la circonscription de Fabre, la politique ne l'a ensuite plus jamais quitté.

Dans le gouvernement de René Lévesque, il a obtenu rapidement des fonctions ministérielles, passant du Développement économique au Commerce extérieur, puis aux Relations internationales et enfin aux Finances.

De 1986 à 1994, Bernard Landry a occupé la vice-présidence du Parti québécois. À trois reprises, en 1994, 1998 et 2003, les électeurs de la circonscription de Verchères lui ont donné leur confiance en le désignant député.

Au sein du gouvernement de Jacques Parizeau, il a occupé de nouveau des fonctions stratégiques comme ministre de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie et finalement des Finances et du Revenu.

En 2001, il a succédé à Lucien Bouchard comme chef du Parti québécois et premier ministre du Québec, postes qu'il occupera jusqu'en 2003. Il a terminé sa carrière politique en tant que chef de l'opposition officielle en 2005.

REGARD HUMANISTE VERS L'AVENIR

À l'issue de la cérémonie, comme un passage de flambeau, la bourse Bernard-Landry a été remise par le nouveau récipiendaire de l'Ordre du mérite à Guy Arnold Djolaud. Créée à la suite d'un important don de M. Landry, cette bourse est attribuée depuis trois ans à un étudiant inscrit au doctorat en sciences économiques reconnu pour l'excellence de son dossier.

Toujours en verve, ce dernier a clos son discours par un souhait fort senti pour les prochaines générations : « Mondialisation oui, mais civilisée, modulée par les regroupements internationaux, par les Nations unies et ses organisations spécialisées en questions sociales et économiques. Mes aspirations pour le Québec doivent être des aspirations humaines maintenant. La mondialisation doit être équilibrée par la participation des peuples aux organismes internationaux. » ■

Merci aux partenaires de la soirée : TD Assurance Meloche Monnex et SSQ Groupe financier.

Partenaire assurances
habitation et auto



SSQ Groupe
financier



ENTRE NOUS

PLÉBISCITE POUR LES COLLATIONS DES GRADES DE NOUVELLE GÉNÉRATION

97,5 %. C'est le taux de satisfaction moyen des diplômés qui ont participé aux collations des grades de l'automne 2016 et du printemps dernier. Un chiffre exceptionnel qui prouve que la nouvelle formule de ces cérémonies plaît aux nouveaux diplômés.

Dès 2015, la direction de l'UdeM a en effet souhaité revoir la planification événementielle de ses collations des grades afin d'en réduire la durée et de les recentrer sur les diplômés en améliorant leur expérience et celle de leurs parents, le tout dans une atmosphère plus festive mais respectant la tradition.

Cette refonte ambitieuse a été menée par la direction des relations publiques et du protocole, avec l'apport d'experts de l'industrie du spectacle, notamment Serge Postigo, et la collaboration des facultés et différents services de l'Université encadrés par la firme en arts de la scène Lüz Studio.

Rappelons que, chaque année, 24 collations des grades sont présentées à l'Université de Montréal dans le prestigieux amphithéâtre Ernest-Cormier, auxquelles participent près de 5000 nouveaux diplômés et leurs proches.

**GAGNEZ L'UN
DES 2
REER*
DE 1 000 \$**



Pour participer à notre concours, il vous suffit de prendre un rendez-vous avec l'un de nos conseillers en sécurité financière.

Visitez dès maintenant le
ssq.ca/umontreal

SSQ Groupe
financier

*D'autres produits d'investissement sont aussi offerts.



L'Union européenne et le maintien de la paix en Afrique
Antoine Rayroux
 Philosophie 2013
 Les Presses de l'Université de Montréal, 2017
 248 pages, 34,95 \$

Le triomphe de la scène intermédiaire: théâtre et médias à l'ère électrique
Sous la codirection de Jean-Marc Larrue
 Littératures de langue française 1988
 Les Presses de l'Université de Montréal, 2017
 260 pages, 34,95 \$



Améliorer la performance des systèmes de santé: concepts, méthodes, pratiques
Sous la codirection d'André-Pierre Contandriopoulos
 Sciences économiques 1976
 Les Presses de l'Université de Montréal, 2017
 266 pages, 42,95 \$



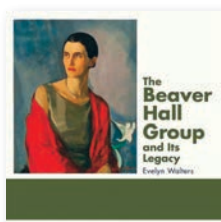
Écriture et vie de société: les correspondances littéraires de Louise d'Épinay (1755-1783)
Mélinda Caron
 Littératures de langue française 2009
 Les Presses de l'Université de Montréal, 2017
 346 pages, 34,95 \$

Ville-Marie: les origines de Montréal
Jean-Denis Robillard
 Hygiène 1963, administration scolaire 1973
 Les Éditions JDR, 2016
 340 pages, 41,75 \$



La postérité du scandale: petite histoire de la réception de Sade (1909-1939)
Michaël Trahan
 Littératures de langue française 2017
 Nota bene, 2017
 126 pages, 22,95 \$

The Handbook of Market Research for Life Sciences
Jean-François Denaut
 Communication 2008
 Productivity Press / CRC Press, 2017
 226 pages, 59,95 \$



The Beaver Hall Group and Its Legacy
Evelyn Walters
 Études anglaises 1990
 The Dundurn Group, 2017
 184 pages, 60 \$



Le souffle et la flamme: Marie-Alain Couturier au Canada et ses lettres à Louise Gadbois
Monique Brunet-Weinmann
 Histoire de l'art 1990
 Les Éditions du Septentrion, 2016
 300 pages, 49,95 \$

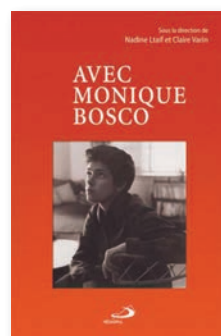


J'ai vu une fleur sauvage: l'herbier de Malicorne
Hubert Reeves
 Physique 1953
 Seuil, 2017
 224 pages, 27,95 \$

La Terre et les hommes
Hubert Reeves
 Physique 1953
 Robert Laffont, 2017
 692 pages, 60,95 \$



Dialogues sous le ciel étoilé
Hubert Reeves (avec Jean-Pierre Luminet)
 Physique 1953
 Robert Laffont, 2017
 180 pages, 36,95 \$



Avec Monique Bosco
Claire Varin et Nadine Ltaif
 Littératures de langue française 1986
 Médiaspaul Canada, 2017
 176 pages, 24,95 \$

Gestion des risques: théories et applications
Georges Dionne
 HEC 1973, FAS 1980
 Economica, 2017
 428 pages, 49 \$

Horizon
Ruth Benchérit
 Lettres
Claire De Pelteau
 Sciences de l'éducation 1973
Huguette Desrosiers
 Mathématiques 1970
Raymond Durocher
 Sciences de l'éducation 1971
Pierre Graton
 Lettres 1971
Alain Gravel
 Sciences de l'éducation
Yvan Landry
 Lettres 1960
 Éditions Atelier d'écriture AREQ-ARSSMI, 2017
 220 pages, 20 \$



Compagnon de la terre
Cajetan Larochelle
 Philosophie 1978
 Leméac, 2016
 184 pages, 19,95 \$

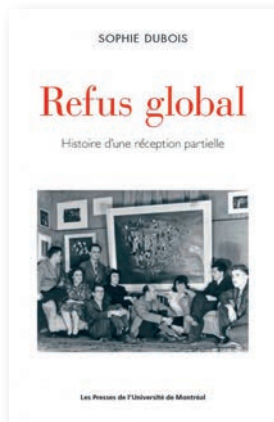
Tous les grands problèmes philosophiques sous l'éclairage de la science des contingences de renforcement
Jean-Pierre Bacon
 Mathématiques 1979, sciences de l'éducation 1977
 Fondation Fleur de Lys, 2017
 1484 pages, téléchargement gratuit

Sous le chapeau de paille
Marie Dupuis
 Psychologie 1973
 Éditions David, 2017
 70 pages, 12,95 \$



Idola Saint-Jean, l'insoumise
Michèle Stanton-Jean (avec Marie Lavigne)
 Andragogie 1974, histoire 1975
 Boréal, 2017
 384 pages, 32,95 \$

La noyade de 9604 caribous
Gaëtan Hayeur
 Sciences biologiques 1963
 Les Éditions Mots en toile, 2016
 206 pages, 21,95 \$



REFUS GLOBAL : HISTOIRE D'UNE RÉCEPTION PARTIELLE

LES DIPLÔMÉS : EN QUOI LE MANIFESTE *REFUS GLOBAL*, DONT ON FÊTERA EN AOÛT PROCHAIN LE 70^e ANNIVERSAIRE, EST-IL UNIQUE ?

SOPHIE DUBOIS : C'est un document unique dans l'histoire littéraire, artistique, sociale, voire politique, du Québec. Il incarne, pour plusieurs, l'entrée dans la modernité, l'espoir d'un progrès à venir avec la Révolution tranquille. C'est du moins ce que la mémoire collective a retenu. Or, le manifeste est beaucoup plus que cela. Au départ, il s'agit d'un recueil pluridisciplinaire de neuf textes et d'une dizaine d'illustrations, réalisé de façon artisanale par les automatistes. C'est en quelque sorte un « livre d'artistes avant la lettre » qui, à sa parution, bouleverse les codes de lecture et laisse souvent perplexes ses premiers critiques.

LD : QU'AVEZ-VOUS VOULU MONTRER À TRAVERS VOTRE OUVRAGE ?

SD : J'ai voulu retracer le parcours de réception critique du manifeste pour montrer comment s'est construit le mythe qui l'entoure aujourd'hui. Ce faisant, je souhaitais mettre en lumière certaines interprétations de l'œuvre qui ont été étouffées par le récit dominant : celles-ci, que je nomme « réceptions parallèles », permettent de s'extraire de la lecture consacrée de *Refus global* comme œuvre subversive, disruptive et politique pour l'envisager autrement.

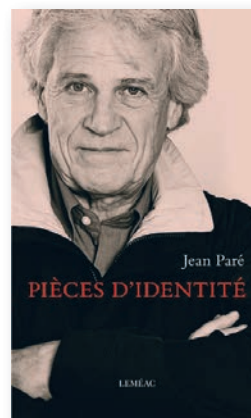
LD : VOTRE RÉFLEXION VA AU-DELÀ DE *REFUS GLOBAL*...

SD : En effet. Plus largement, mon objectif était de désigner, par l'étude de l'accueil réservé à ce document, les critères qui ont mené à retenir ou à oublier une œuvre dans l'histoire culturelle québécoise. En faisant ressortir comment *Refus global*, le recueil paru en 1948, est devenu, au fil du temps et d'une réduction du discours, « Refus global », le texte éponyme de Borduas, c'est l'ensemble du processus historiographique que je cherchais à éclairer. Parce que, à mon sens, *Refus global*, c'est aussi un microcosme de notre culture.

***Refus global* : histoire d'une réception partielle**

Sophie Dubois

Littératures de langue française 2014
Les Presses de l'Université de Montréal, 2017
430 pages, 34,95 \$



PIÈCES D'IDENTITÉ

LES DIPLÔMÉS : COMMENT POURRAIT-ON QUALIFIER CET OUVRAGE ?

JEAN PARÉ : Il réunit une quinzaine de réflexions de nature plutôt littéraire sur des choses qui m'ont passionné toute ma vie : la culture, la nature et l'environnement ; le milieu humain ; les interrogations des philosophes ; les livres, qui permettent la nécessaire conversation au-delà du temps ; le retour des religions et la menace d'une régression des libertés. En somme, à l'époque où nous vivons, les grands bouleversements culturels et un regard sur l'avenir.

LD : POURQUOI AVOIR CHOISI DE L'ÉCRIRE AUJOURD'HUI ?

JP : Ce sont là des sujets qui m'ont habité pendant toute ma carrière de journaliste. Mais les obligations du métier, la nécessaire objectivité, la périodicité, cet éternel recommencement, les dates de tombée, la gestion, tout cela prenait l'essentiel de mon attention et de mon temps. Avec la retraite, même si ce sont 15 années où je n'ai pas pour autant chômé, j'ai pu échapper au surf quotidien qu'est le travail dans les périodiques et à un ordre du jour déterminé en grande partie par le hasard, les puissants et les disponibilités.

LD : QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LE PAYSAGE MÉDIATIQUE QUÉBÉCOIS ?

JP : Un regard critique, et inquiet. Le hasard a fait que je vive au moment du passage d'une civilisation de l'écriture, de la réflexion et de l'autorité intellectuelle à une culture de l'image et de l'émotion. La culture de l'émotion, de l'instantané abolit la réflexion, suscite un sentiment de perte de contrôle et de remise en question du savoir et des identités. Et arrivent les machines logarithmées, qui agissent sans notre participation, et même sans tenir compte de nos décisions. Nous devenons de simples spectateurs du changement, nous percevons le malaise de façon aigüe, mais perdons la capacité d'intervenir. Le téléspectateur incarne bien ce nouveau paradigme. On en voit les effets dans l'anxiété des peuples, dans la consommation à tout va et dans la déliquescence de l'action publique.

Le Québec vit le même bouleversement que le reste du monde, mais il ne contrôle rien de ces changements et ne dispose pas, comme d'autres sociétés, d'un grand et puissant réseau d'organisations culturelles qui permettrait d'assurer la stabilité et de traverser ce qui est possiblement une simple transition vers une civilisation à inventer.

Pièces d'identité

Jean Paré

Médecine dentaire 1958
L'ÉMEAC, 2017
376 pages, 32,95 \$

RabaisCampus

SERVICE D'ABONNEMENTS - MAGAZINES ET JOURNAUX

- LES PLUS BAS PRIX GARANTIS! •
- JUSQU'À 90% DE RABAIS SUR LE PRIX EN KIOSQUE •

DIPLÔMÉS

Université de Montréal



PLUS DE
325 TITRES
DISPONIBLES

10\$
JUSQU'À
DE RABAIS
SUPPLÉMENTAIRE!
(SUR ACHATS MULTIPLES)

92 TITRES
À 20 \$ OU MOINS
39 NOUVELLES
PUBLICATIONS!

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT:
RABAISCAMPUS.COM/ASSO - 1 800 265-0180

Offre d'une durée limitée. Les prix rayés sont ceux en kiosque. Certaines conditions peuvent s'appliquer. Prix et disponibilité des publications sujets à changements sans préavis. Taxes en sus. Imprimé 08/2017.

MARIE-PIER CHABOT

LA GESTIONNAIRE MASQUÉE

Une fois son baccalauréat en administration terminé, Marie-Pier Chabot a pris la décision de continuer ses études. Mais pour la gardienne de but de l'équipe de hockey féminin des Carabins, il était impensable de rester à l'Université simplement pour disputer une cinquième et dernière saison avec les Bleues. Elle a donc entrepris d'étudier en comptabilité afin d'ajouter une corde intéressante à son arc.

« Ce que je souhaite d'abord acquérir dans cette formation, c'est la capacité de me servir de la comptabilité pour me guider dans la prise d'une décision, mentionne l'étudiante. J'aime beaucoup la gestion des ressources humaines et être sur le plancher. C'est ce qui m'a tant attirée dans les opérations logistiques : on est au cœur du problème et de la solution. »

Est-ce que Marie-Pier Chabot accrochera son masque à la fin de la saison ou poursuivra-t-elle sa carrière dans les rangs professionnels ? Ses études et sa santé dicteront son choix, mais en attendant, elle garde en tête le rêve qu'elle caresse depuis longtemps : gérer une équipe sportive.

« Allier mes deux passions, le sport et la gestion, serait génial. J'ai aussi un penchant pour les services gouvernementaux. J'ai travaillé au gouvernement fédéral au cours des deux derniers étés et j'ai attrapé le virus. »

En plus de sa nouvelle spécialisation et de son baccalauréat, Marie-Pier Chabot aura dans sa besace des outils précieux pour attaquer le marché du travail : l'expérience du travail en équipe et la discipline de l'étudiant-athlète. Des qualités prisées par les employeurs.

« Au terme de mon séjour avec les Carabins, je serai une femme plus disciplinée et plus autonome, mais surtout riche de souvenirs impérissables. » ■

RENAUD ST-LAURENT



NOMINATIONS ET DISTINCTIONS

NICOLE BOUCHARD

EST NOMMÉE RECTRICE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

Titulaire d'une maîtrise et d'un doctorat de l'UdeM en théologie pratique (1988 et 1996), Nicole Bouchard est entrée à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) en 1988 à titre de professeure. Au cours des 27 dernières années, en plus d'y enseigner, elle y a notamment dirigé le Département de sciences religieuses et d'éthique, les programmes des cycles supérieurs en théologie pratique ainsi que l'Unité d'enseignement en études religieuses, en éthique et en philosophie, et occupé le poste de doyenne des études des cycles supérieurs et de la recherche, responsabilité qu'elle a également assumée à l'Université du Québec à Trois-Rivières de 2011 à 2012. M^{me} Bouchard a présidé le comité d'éthique de la recherche de l'UQAC en plus de siéger au conseil d'administration de l'établissement. Elle a à son actif de nombreuses publications scientifiques. Première femme à être nommée rectrice de l'UQAC, M^{me} Bouchard est entrée en fonction le 22 juin 2017.



MICHEL CHRÉTIEN

FAIT SON ENTRÉE DANS LE DICTIONNAIRE

Professeur émérite de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, où il a obtenu un doctorat en 1960, et chercheur à l'Institut de recherches cliniques de Montréal, affilié à l'UdeM, Michel Chrétien a fait son entrée dans *Le Petit Larousse illustré 2018*. Il s'agit d'un nouvel honneur pour cet endocrinologue au parcours exceptionnel, auteur de plus de 600 publications et lauréat de prix prestigieux obtenus à travers le monde. Bâtissant sa carrière sur sa théorie des prohormones, le D^r Chrétien a comblé le fossé entre la recherche fondamentale et la recherche clinique grâce à des travaux dont les bénéfiques ont été immédiats pour les patients. Il mène aujourd'hui des recherches sur la présence d'une mutation chez des familles québécoises qui les protégerait du cholestérol. Selon lui, ce gène pourrait aussi prémunir contre la malaria au Mali.



MARIE- PHILIPPE BOUCHARD

EST ÉLUE PRÉSIDENTE- DIRECTRICE GÉNÉRALE DE TV5 QUÉBEC CANADA

Double diplômée de la Faculté de droit de l'UdeM (1983 et 1986), Marie-Philippe Bouchard est présidente-directrice générale de TV5 Québec Canada depuis février 2017. Membre du Barreau du Québec depuis 1985, M^{me} Bouchard a enseigné le droit des communications, en tout début de carrière, au Centre de recherche en droit public de la Faculté de droit de l'Université. De 1998 à 2016, elle a occupé différents postes de gestion et de cadre supérieur à Radio-Canada en planification stratégique et affaires réglementaires, aux nouvelles et aux affaires publiques télévisées, à l'information radio, aux services numériques et en musique, division dont elle a été la directrice générale jusqu'en janvier 2016. M^{me} Bouchard a siégé au conseil d'administration de TV5 Québec Canada de 2010 à 2012.

JEAN- FRANÇOIS HOULD

DEVIENT DÉLÉGUÉ DU QUÉBEC À CHICAGO

Titulaire d'un baccalauréat en littératures de langue française, obtenu à l'UdeM en 2003, Jean-François Hould possède une feuille de route au service de l'État québécois remontant au début des années 2000. Il a servi de nombreux élus au sein de cabinets ministériels du gouvernement du Québec de 2003 à 2011, notamment à titre de directeur de cabinet adjoint et de conseiller politique au ministère de la Culture. Il a par la suite intégré la fonction publique, tout d'abord comme agent de recherche et de planification socioéconomique au ministère de la Culture, puis à titre de directeur culturel à la délégation générale du Québec à New York de 2011 à 2014. Il a occupé ensuite le poste de directeur de cabinet de la ministre des Relations internationales et de la Francophonie. En septembre 2017, il a été nommé délégué du Québec à Chicago.



CAROLINE KILSDONK

ACCÈDE À LA PRÉSIDENTE DE L'ORDRE DES MÉDECINS VÉTÉRINAIRES DU QUÉBEC

Titulaire d'un baccalauréat en médecine vétérinaire de l'UdeM (1992), Caroline Kilsdonk a d'abord pratiqué en clinique pour animaux de compagnie et enseigné au collégial. Elle a par la suite effectué un retour aux études à l'Université de Montréal et obtenu des diplômes en médecine des animaux de compagnie (2013), en gérontologie (2014) et en bioéthique (2017). Dans sa pratique, elle s'intéresse au comportement canin et donne des formations sur le sujet. Depuis quelques années, elle siège à deux comités d'éthique de la recherche (l'un qui concerne les êtres humains et l'autre les animaux) et réfléchit sur les émotions morales et les neurosciences en éthique. En juin 2017, elle a été élue présidente de l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec pour un mandat de trois ans.



- ▼ **ANDRÉ MARTIN**
HEC 1974
est devenu président-directeur général de la Fondation de la faune du Québec et a obtenu un nouveau mandat à titre de membre du conseil d'administration de l'organisme.
- ▼ **DENYS JEAN**
FAS 1977
a été nommé secrétaire du Conseil du trésor.
- ▼ **YVES DESJARDINS-SICILIANO**
droit 1979
a été nommé lieutenant-colonel honoraire du Régiment de Maisonneuve.
- ▼ **MARC-ANDRÉ FABIEN**
droit 1981
est devenu président du Comité paralympique canadien.
- ▼ **GERMAIN LAMONDE**
Polytechnique 1983
a été élu président exécutif du conseil d'administration d'EXFO.
- ▼ **BERNARD MATTE**
FAS 1983 et 1986
a été nommé sous-ministre du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion.
- ▼ **MARIE-RENÉE ROY**
médecine 1985
est devenue sous-ministre du ministère de la Famille.
- ▼ **GENEVIÈVE PICHET**
FAS 1986
est entrée au conseil d'administration de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et a été désignée présidente-directrice générale par intérim de l'organisme.
- ▼ **YVES LEDUC**
droit 1987
a été élu chef de la direction de la société Velan et membre de son conseil d'administration.
- ▼ **PIERRE KARL PÉLADEAU**
droit 1987
a repris son poste de président et chef de la direction de Québecor.
- ▼ **ANIK TRUDEL**
droit 1987
a été promue chef de la direction chez Lavery avocats.
- ▼ **YVES DESJARDINS**
FAS 1989 et santé publique 1994
a été nommé membre du conseil d'administration et président-directeur général du Centre intégré de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue.
- ▼ **KIM THÚY**
FAS 1990 et droit 1993
a reçu un doctorat honorifique de l'Université Concordia.
- ▼ **PIERRE COSSETTE**
médecine 1991
a été nommé recteur de l'Université de Sherbrooke.
- ▼ **CLAUDINE ROY**
droit 1993
a été nommée juge à la Cour d'appel du Québec à Montréal.
- ▼ **MARC DUPONT**
FAS 1995 et droit 1998
a été promu au poste de directeur général au sein du Régime de retraite des enseignantes et des enseignants de l'Ontario.
- ▼ **MARTIN DESCHÊNES**
HEC 1998
a accédé à la présidence de l'École d'entrepreneurship de Beauce.
- ▼ **FRANÇOISE CHAGNON**
médecine 1999 et 2002
est devenue présidente du Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada.
- ▼ **STÉPHANIE LAUZIÈRE**
médecine dentaire 1999
est devenue chef du Département de dentisterie pédiatrique de l'Hôpital pour enfants de l'Est ontarien.
- ▼ **KATIA ROBILLARD**
FAS 2001
a été élue directrice générale de Citoyen Optimum.
- ▼ **MARTIN GODBOUT**
FAS 2002 et médecine 2005
a accédé à la présidence du conseil d'administration d'IRICoR.
- ▼ **SOPHIE GAGNON**
droit 2011 et 2013
est devenue directrice de la Clinique juridique Juripop.
- ▼ **KANDOLO KASOLWA ILUNGA**
théologie et sciences des religions 2015
a été désigné recteur de l'Université méthodiste de Kamina.

PRIX DE STOCKHOLM

RICHARD E. TREMBLAY
psychoéducation 1970
est lauréat de ce prix considéré comme le « Nobel de la criminologie ».

ORDRE DU CANADA

MICHÈLE STANTON-JEAN
FAS 1971, 1975 et 2011 et FSE 1974

LIZA FRULLA
sciences de l'éducation 1972

PRIX LITTÉRAIRES DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

JACQUES GOLDSTYN
géologie 1980
est lauréat dans la catégorie Littérature jeunesse-livres illustrés pour *Azadah*.

LOUISE DUPRÉ
littératures de langue française 1987
est lauréate dans la catégorie Poésie pour *La main hantée*.

JEAN-MARC DESGENT
anthropologie 2000
est finaliste dans la catégorie Poésie pour *Strange Fruits*.

BENOIT CÔTÉ
musique 2013
est finaliste dans la catégorie Essais pour *Propositions de clarté*.

OUANESSA YOUNSI
médecine 2013
est finaliste dans la catégorie Essais pour *Soigner, aimer*.

MARIANNE NOËL-ALLEN
traduction 2015
est finaliste dans la catégorie Traduction pour *Le Sans-papiers*.

STÉPHANE LARUE
littérature comparée 2017
est finaliste dans la catégorie Romans et nouvelles pour *Le plongeur*.

Erratum

Dans notre précédent numéro, la photographie de Miriam Lauzon a été placée à côté du nom de Patricia Lefebvre. Toutes nos excuses aux deux diplômées concernées.



**L'Université
de Montréal et de
ses diplômés à qui
l'on souhaite santé
et prospérité.
Parce que le succès
dans vos études,
c'est déjà mission
accomplie.**



cepsum

**ÊTRE
PLUS
FORT
QU'ON
LE
PENSE**



REPRENEZ LÀ OÙ TOUT A COMMENCÉ !

Vous êtes toujours les bienvenus au CEPsum : profitez de ces installations diversifiées et de haut calibre.

- Salle d'entraînement
- Piscine olympique
- Gymnases
- Patinoire intérieure
- Mur d'escalade
- Terrains de badminton
- Terrains de squash
- Terrains de tennis
- Terrain de wallyball
- Piste de course
- Salles d'arts martiaux
- Salles de danse
- Bain froid
- Sauna
- Spa

**CONTINUEZ
VOTRE
PROGRESSION**

Les diplômés de
l'Université de Montréal*
obtiennent une réduction de

20 % SUR LES
ABONNEMENTS
AU CEPsum

* Détails à cepsum.umontreal.ca

PRIX DU QUÉBEC

RICHARD E. TREMBLAY

psychoéducation 1970

est lauréat du prix Marie-Andrée-Bertrand (sciences humaines et sociales).

NORMAND DE BELLEFEUILLE

lettres 1972

est lauréat du prix Athanase-David (littérature).

MICHEL BOUVIER

biochimie 1979, médecine 1985

est lauréat du prix Wilder-Penfield (sciences médicales, sciences naturelles et sciences de l'ingénierie).

CHRISTOPHE GUY

Polytechnique 1984

est lauréat du prix Armand-Frappier (science et technologie).

ORDRE DE MONTRÉAL

JEAN DAVIGNON

médecine 1958

DINU BUMBARU

aménagement 1982

PRIX GÉRARD-PARIZEAU

JACQUES LÉGARÉ

sciences 1960

PRIX D'EXCELLENCE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

FRANÇOIS GUILLEMETTE

FAS 1981

BENOIT SÉGUIN

FAS 1983

THOMAS COLLOMBAT

FAS 2003

AVOCAT ÉMÉRITE (TITRE DÉCERNÉ PAR LE BARREAU DU QUÉBEC)

GUY LEFEBVRE

droit 1981 et 1986

ÉLOÏSE GRATTON

droit 1997, 2003 et 2013

PDG DE L'ANNÉE INVESTISSEMENT QUÉBEC 2016 DE L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES TECHNOLOGIES

DAVID HERVIEUX

FAS 2001

PRIX LOUIS-HÉBERT DE L'ORDRE DES PHARMACIENS DU QUÉBEC

SYLVIE CARLE

pharmacie 1980, 1981 et 1995

PRIX D'EXCELLENCE DE L'ASSOCIATION CANADIENNE DES ERGOTHÉRAPEUTES

MARIE-JOSÉE DROLET

FAS 2010

a reçu cette récompense pour la grande qualité de ses travaux en éthique appliquée et en argumentation en santé.

PRIX D'EXCELLENCE EN JOURNALISME ÉCONOMIQUE ET FINANCIER, REMIS PAR L'ASSOCIATION DES ÉCONOMISTES QUÉBÉCOIS EN COLLABORATION AVEC LA CAISSE DE DÉPÔT ET PLACEMENT DU QUÉBEC ET FINANCE MONTRÉAL

ÉRIC DESROSIERS

FAS 2001

s'est classé troisième au concours du Prix d'excellence en journalisme économique et financier.

LAURÉATS DU CONCOURS PROVINCIAL ARISTA 2017 DE LA JEUNE CHAMBRE DE COMMERCE DE MONTRÉAL

MARIE-ÈVE DUCHARME

FAS 2004

Jeune leader international du Québec.

JULIE POITRAS-SAULNIER

FESP 2011

Jeune leader du Québec: responsabilité sociale.

ÉTIENNE PAGEAU-CREVIER

FAS 2011 et médecine 2014

Jeune entrepreneur en démarrage du Québec.

DISTINGUISHED SCHOLAR AWARD DE LA NATIONAL COMMUNICATION ASSOCIATION

FRANÇOIS COOREN

FAS 1996

PRIX D'EXCELLENCE ALAIN CLOUTIER

MADELEINE ST-GELAIS

FSI 1989

a remporté ce prix pour sa contribution exceptionnelle à la télésanté au Québec.

PRIX CLAUDE-TOURANGEAU DECERNÉ PAR FIERTÉ MONTRÉAL

JOANNE OTIS

médecine 1987 et 1993

a gagné ce prix pour ses travaux sur la prévention des infections transmises sexuellement.

PERSONNALITÉS DE LA SEMAINE DE LA PRESSE

MARIE-JOSÉE HÉBERT

médecine 1989 et 1994

MÉLANIE DIEUDÉ

FAS 1997, FESP 2000 et médecine 2004

Aux familles éprouvées, nous offrons nos sincères condoléances.

Gaston Beaulieu
médecine dentaire 1944

Madeleine Béique
droit 1947

Nathan Greenberg
psychologie 1951, 1953, 1958

Claude Massicotte-Rousseau
optométrie 1951

Guy Couturier
arts 1952

Gilles Forget
médecine dentaire 1953

Lucille Latreille Hélie
sciences infirmières 1953

Jean Lessard
médecine vétérinaire 1953

Albert Fleurent
médecine vétérinaire 1954

André Lemire
médecine 1954
biochimie 1960

Marcel S. Giroux
Polytechnique 1955

Georges Lett
médecine 1955

Jean-Guy Bérubé
optométrie 1956

Yvon Rondeau
médecine 1956

André Grenon
médecine vétérinaire 1957
hygiène 1966

André Matte
psychologie 1957

Victor Tremblay
médecine dentaire 1957

Almas Mathieu
architecture 1958

Louis Vachon
médecine 1958

Jean-Guy Brousseau
médecine 1959

Roger Telmosse
médecine 1959

Bernard Houde
médecine dentaire 1960

Richard-Jacques Clermont
médecine 1961

Paul-Aimé Granger
Polytechnique 1961

Fernande Hébert
bibliothéconomie 1962

Lucille Lévesque-Arès
psychologie 1962 et 1964

Daniel R. Myhal
médecine 1963

Doris Custeau
hygiène 1964
sciences infirmières 1969 et 1974

Jean Descarreaux
géologie 1964 et 1967

Émilien Girard
FAS 1964

Gabriel Goyette
sciences de l'éducation 1964
administration scolaire 1989

André M. Lapalme
pharmacie 1964

Jean Mousseau
droit 1964

Roger Hébert
théologie et sciences
des religions 1965
études pastorales 1970

Claude Verreault
médecine dentaire 1965

Denise Bellefleur-Raymond
théologie et sciences
des religions 1966, 1974 et 1998
andragogie 1984

Gérard Laplante
sciences religieuses 1966

Renald Boissonneault
psychologie 1968

Guy Duranleau
droit 1968

Roland Giroux
optométrie 1968
anatomie 1973

Chantal Rousseau
sciences infirmières 1968 et 1974

Jean-Yves Fortin
bibliothéconomie 1969

Régent Chamard
sciences économiques 1971 et 1979

Jeannine Chrétien
théologie et sciences
des religions 1971

Hélène Trudeau
lettres 1971

Jacques Daoust
HEC 1972

Hélène Lacoste
droit 1972

Daniel Blain
pharmacie 1973

Jean-Claude Delorme
littératures de langue française 1973
éducation permanente 1979

Jean-Pierre Beaulieu
arts 1974

Michel Poisson
médecine 1975
microbiologie et immunologie 1980

Lise Trudel
nutrition 1975

Guy Corneau
techniques de l'éducation 1976

Allan Gatumbi Kamau
médecine 1977

Serge Desmarais
architecture 1977

Johanne Raymond
pharmacie 1978

Luc Trahan
théologie et sciences
des religions 1978 et 1985
enseignement secondaire 1979

Louise Brunelle
administration de la santé 1979

Anne Lord
sciences biologiques 1979
microbiologie et immunologie 1983
pharmacie 1995

Raymond Piché
éducation permanente 1979

Marie Pineau
pharmacie 1979, 1980 et 1994

Pierre Girard
science politique 1980
kinésiologie 1989

Thérèse Battah
linguistique et traduction 1982

Mario Lebrun
droit 1982

Roch Michaud
littératures et langues modernes 1982
linguistique et traduction 1986

Monique Berlinguette
éducation permanente 1983

Pierrette Bergeron
bibliothéconomie 1984

Martin Genier
chimie 1984

Guy Bouliane
andragogie 1985
psychopédagogie et andragogie
1994

Christian Léger
sciences biologiques 1985
médecine 1990
médecine familiale 1992

Marcele Dufresne
éducation permanente 1986

Diane Lachance-Ricard
éducation permanente 1987

Jean-François Fortin
science politique 1990 et 1993

Allen C. Lobo
théologie et sciences
des religions 1990

Monique Legault
sciences infirmières 1991
éducation permanente 1996

Robert Amyot
médecine 1992 et 1998

Pascal Moreau
médecine vétérinaire 1992

Danielle Paquet
droit 1993

Maylis-Isabelle Dumas
médecine vétérinaire 1994

Catherine Demers
diététique et nutrition 1995

Johanne Mcgurrin
éducation permanente 1995

Nathalie Elliott
programme facultaire 2000

Mélanie Hamel
médecine vétérinaire 2002

Lucille Soucy
éducation permanente 2002

Robert Landry
éducation permanente 2004

Marie Kettly Massé
sciences infirmières 2008

Lucie Racine
éducation permanente 2009

Iulia Roxana Ceausu
programme facultaire 2010

Éric Simard
certificat 2015

VOUS DÉSIREZ PUBLIER UN AVIS DE DÉCÈS DANS LA REVUE ?

Écrivez-nous à diplomes@umontreal.ca, nous publierons le nom de la personne disparue dans notre prochain numéro.

FAITES UN DON À LA MÉMOIRE D'UN ÊTRE CHER

Pourquoi ne pas donner un sens à la perte d'une personne en faisant un don à sa mémoire à l'Université de Montréal? Voilà une délicate façon de lui rendre hommage et de créer de l'espoir par un acte tout simple. Si tel est votre souhait, nous informerons la famille de votre geste.

Pour plus d'information, communiquez avec le Bureau du développement et des relations avec les diplômés au 514 343-6812 / 1 888 883-6812. Sans frais au Canada et aux États-Unis. www.bdrd.umontreal.ca

Merci à ceux et celles qui ont fait un don à la mémoire de nos disparus.



Claudie Roussy

Changer le système de santé de l'intérieur

**« LES
CARDIOLOGUES
ME DISENT
PARFOIS, AVEC
UN SOURIRE
EN COIN :
« CE CAS-LÀ EST
COMPLEXE,
C'EST
UN CAS POUR
VOUS,
MADAME
ROUSSY ! »**

Après 10 ans d'existence au Québec, la profession d'infirmière praticienne spécialisée (IPS) n'a pas encore atteint sa vitesse de croisière, mais cela ne saurait tarder. Québec envisage de quadrupler le nombre de ces « super-infirmières », comme on surnomme ces spécialistes qui peuvent accomplir certains actes auparavant réservés aux médecins. Un changement de culture est en marche et il sera porté par de jeunes pionnières de la profession telle Claudie Roussy, infirmière praticienne spécialisée à l'Institut de cardiologie de Montréal depuis maintenant un an.

Le recteur Guy Breton, qui est également médecin radiologiste, et la diplômée se sont rencontrés à la Faculté des sciences infirmières pour partager leurs réflexions sur l'avenir de nos soins de santé.

Claudie Roussy : Les cardiologues me disent parfois, avec un sourire en coin : « Ce cas-là est complexe, c'est un cas pour vous, madame Roussy ! » Certains patients vivent des expériences relatives à la maladie et des situations familiales difficiles, d'autres ont du mal à changer des habitudes de vie associées à leur maladie. En tant qu'IPS, j'offre un suivi qui tient compte de tous les facteurs influant sur l'état de santé de la personne et sur son environnement. Je rencontre les familles. Je fais la liaison avec tous les professionnels de la santé concernés, j'aide les patients à modifier leurs habitudes de vie.

Guy Breton : Avant, on soignait une maladie, voire un organe. Aujourd'hui, on a compris que ce qu'on soigne, c'est une personne dans son entièreté, dans sa famille et dans son milieu. Or, donner une dimension holistique aux soins de santé n'est possible que si l'on confie à des

professionnels un mandat clair pour le faire. Voilà pourquoi l'existence de votre profession me réjouit.

CR : « Je ne peux pas imaginer comment je faisais avant l'arrivée des IPS ! » C'est ce que disent mes collègues médecins. Dans une journée, un cardiologue pouvait avoir plus d'une trentaine de patients à sa charge. Maintenant, j'assure le suivi auprès de 10 à 12 patients par jour avec une vision holistique.

GB : Pour illustrer les progrès que permettent ces infirmières, j'utilise les trois « C ». Le premier, c'est le lien de « confiance » qu'elles établissent avec le patient et qui est le corollaire de l'attention qu'elles leur accordent. Le deuxième, c'est la « continuité » : que ce soit la même personne qui puisse voir et revoir le patient, ce qui n'est pas toujours le cas, puisqu'un même patient est souvent suivi par plusieurs médecins. Le troisième, c'est d'assurer la « connexion » entre les divers professionnels de la santé. Ces trois fonctions semblent naturelles, mais elles ont longtemps manqué à notre système de santé.

CR : Ce qui est paradoxal au Québec, c'est que nous avons la formation la plus complète au pays, mais le champ de pratique le plus limité. Par exemple, actuellement, la prescription de médicaments est restreinte à une liste préétablie, ce qui réduit mon efficacité et la qualité du service que je peux offrir. La bonne nouvelle est que les choses changent. Entre autres nouveautés, le règlement sur les IPS est en cours de révision. Il est donc fort probable que ces listes de médicaments et de soins médicaux soient abolies, ce qui augmentera notre autonomie et aura un effet favorable sur l'accessibilité et la qualité des soins. D'autres champs de pratique seront également mis en place, comme celui de l'IPS en santé mentale.

GB : Avoir davantage d'infirmières praticiennes spécialisées va rendre notre système de santé plus flexible. C'est important parce que les défis vont évoluer avec le temps. Présentement, nous avons une population vieillissante, mais qu'est-ce que ce sera dans 30 ans ? Un bon système de santé sait s'adapter aux besoins qui changent et ces infirmières joueront le rôle clé d'agents de transformation. Cette jeune profession a donc un brillant avenir. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS GUÉRARD

LES
**BELLES
SOIRÉES**
LES APRÈS-MIDI AUSSI

LES AFRO-AMÉRICAINS : HISTOIRE D'UNE EXCLUSION

AVEC ANDRÉ CHAMPAGNE

Historien, chroniqueur à Radio-Canada, diplômé UdeM

FÉVRIER 2018

**ENRICHISSEZ
VOTRE CULTURE**

**WWW.
BELLESOIREES.
UMONTREAL.CA**

514 343-2020

Université 
de Montréal et du monde.



Profitez de vos avantages de diplômé.

Obtenez des tarifs préférentiels et une protection qui répond à vos besoins.

Vous pourriez économiser gros*
quand vous combinez vos tarifs
préférentiels de diplômé et
regroupez vos assurances
habitation et auto.

Recommandé par

DIPLÔMÉS

Université 
de Montréal

Nous vous appuyons...
ainsi que l'Université de Montréal.

En tant que diplômé de l'Université de Montréal, vous avez accès au programme TD Assurance Meloche Monnex. Ainsi, vous bénéficiez de tarifs préférentiels sur toute une gamme de protections d'assurance habitation et auto personnalisables selon vos besoins.

Depuis plus de 65 ans, TD Assurance aide les Canadiens à trouver des solutions d'assurance habitation et auto de qualité.

Ayez l'assurance que votre protection habitation et auto répond à vos besoins. Demandez une soumission.

HABITATION | AUTO

Obtenez une soumission et découvrez combien
vous pourriez économiser!
Composez le **1-888-589-5656**
Ou allez au tdassurance.com/umontreal



Le programme TD Assurance Meloche Monnex est offert par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex Assurance et Services Financiers inc. au Québec, par Meloche Monnex services financiers inc. en Ontario et par Agence Directe TD Assurance Inc. ailleurs au Canada. Notre adresse est le 50, place Crémazie, 12^e étage, Montréal (Québec) H2P 1B6. En raison des lois provinciales, notre programme d'assurances auto et véhicules récréatifs n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba ni en Saskatchewan. *À l'échelle nationale, 90 % de nos clients qui font partie d'un groupe de professionnels ou de diplômés avec qui nous avons une entente et qui font assurer leur résidence (sauf les logements loués et les copropriétés) et leur véhicule au 31 octobre 2016 économisent 625 \$ par rapport aux primes qu'ils auraient payées s'ils n'avaient pas obtenu un tarif de groupe préférentiel et un rabais multiproduit. Ces économies ne sont pas garanties et peuvent varier selon le profil du client. Le montant des économies varie d'une province à l'autre et peut être supérieur ou inférieur à 625 \$. Toutes les marques de commerce appartiennent à leurs propriétaires respectifs.

MD Le logo TD et les autres marques de commerce TD sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion.